2025

les Essais

De Michel de Montaigne

Relecture à partir des chapitres selon Michel Onfray

Benoît Goullin

Les Jeudis de Montaigne

N° 0 - *janvier 2024*

Je vous propose de découvrir MONTAIGNE

Michel Eyquem de Montaigne (1553-1592) a vécu au XVI°.
Il a écrit un seul ouvrage *''Les Essais''*, où il se décrit lui-même face à cette vie d'un siècle magnifique de l'histoire de France et de l'histoire de Christianisme, avec la Réforme de Luther en 1522, qui a provoqué le schisme du protestantisme, le Concile de Trente qui a suivi et qui fut si important pour l'évolution de la Religion Catholique, et les misères des Guerres de Religion, avec notamment l'horrible massacre de la Saint Barthélémy (1572).

Michel de Montaigne a eu une vie passionnante.

Les premières années de sa vie, il a vécu dans la ferme de sa nourrice, car son père voulait qu'il connaisse les dures conditions de la vie paysanne du XVI° siècle.
De retour dans le château familial, son père fit venir un précepteur allemand, qui ne devait lui parler qu'en latin, et avec lequel il eut une formation scolaire très complète.
Il fut ensuite pensionnaire au collège de Guyenne, à Bordeaux et il dut apprendre à parler français avec ses camarades.

Après des Etudes de droit et lettres, probablement à Toulouse, à 22 ans, il succède à son père comme conseiller à la Cour des Aides de Périgueux (1554) et trois ans plus tard (1557), il devint conseiller au Parlement de Bordeaux, et c'est là qu'il rencontra Etienne de la Boétie, qui fut son grand et cher ami. Il décrit cette amitié dans un chapitre des Essais (''de l'Amitié'')

A la mort de son père, en 1570, il vend sa charge au Parlement et se retire sur ses terres de Montaigne, où il va pouvoir se consacrer à l'écriture, dans sa Bibliothèque, située dans la tour de son château. Il avait fait graver les citations de ses auteurs latins et grecs préférés, que l'on peut toujours admirer, car le château a brûlé, mais pas la tour.

''les Essais'' sont publiés en 1572 (pour la première édition. C'est une œuvre qui parle essentiellement de lui, mais comme exemple, car ce livre est complètement ouvert sur le monde et sur la vie.

En 1579, il fait frapper une médaille, avec sa devise « *Que sais-je ?*» et ''une balance en équilibre ''

Il sera maire de Bordeaux de 1581 à 1585.

Les Admirateurs de Montaigne

André Comte-Sponville dresse une longue liste des admirateurs de Montaigne, dans son ''dictionnaire amoureux de Montaigne''

- Shakespeare *(1564-1616)*
  A signaler l'ouvrage de Robert Ellrodt ''Shakespeare et Montaigne'', sous-titré : L'émergence de la conscience moderne
  Dans ''la tempête'' (acte ll, sc 1) , emprunte un passage des ''cannibales'' (Essais, l, 31)
- Blaise Pascal (1623-1662)
  Mathématicien, physicien, inventeur, philosophe, moraliste et théologien français
  critique Montaigne, mais n'arrête pas de le piller
  Pascal déclare admiration pour « l'incomparable auteur de L'art de conférer », l'honnête homme, sa manière d'écrire....Mais de cet éloge même découle le reproche de parler trop de soi ..
- Elie Faure *(1873-1937)*
  Médecin, historien de l'art et essayiste français. Il est l'auteur d'une Histoire de l'art, qui est une importante étape historiographique dans cette discipline
  Il cite pour lui les trois premiers nés de Montaigne : Shakespeare, Cervantès, et Pascal.
- Voltaire *(1694-1778)*
  Ecrivain, notamment dramaturge et poète, Philosophe et encyclopédiste français
  Figure majeure de la philosophie des Lumières, jouissant de son vivant d'une célébrité internationale
  ''Le charmant projet que Montaigne a eu de se peindre naïvement... : ..la nature humaine''
- Diderot *(1713-1784)*
  Ecrivain, philosophe et encyclopédiste français des Lumières, à la fois romancier, dramaturge, conteur, essayiste, dialoguiste, critique d'art, critique littéraire .. Il écrit : « les essais seront lus tant qu'il y aura des hommes qui aimeront la vérité, la force, la simplicité »
- Vauvenargues *(1715-1747)*
  Luc de Clapiers, marquis de Vauvenargues : écrivain, moraliste et aphoriste français
  « Un prodige dans des temps barbares »
- Goethe *(1749 -1832)*
  Johann Wolfgang von Goethe est un romancier, dramaturge, poète, scientifique, théoricien de l'art et homme d'État de la ville libre de Francfort. Il admire ''son tour d'esprit inestimable''
- Stendhal *(1783 -1842)*
  Henri Beyle, plus connu sous le nom de plume de Stendhal,est un écrivain français, connu en particulier pour ses romans ''Le Rouge et le Noir'' et ''La Chartreuse de Parme''.
  Il juge que son style est peut-être celui, dans toute la littérature française, ''qui a le plus de coloris''
- Flaubert *(1821-1880)*
  Il dit de Montaigne qu'il est ''le plus délectable de tous les écrivains'', dont ''les phrases ont du jus et de la chair''. Et il ordonne ''comme médecin'' à l'une de ses interlocutrices de le lire.
- Léon Tolstoï *(1828-1910)*
  Ecrivain russe : ACS lui donne la palme, car lorsqu'il est parti pour son dernier voyage, il n'a emporté que deux livres, la Bible et les Essais.
- Zola *(1840-1902)*
  Ecrivain et journaliste français, considéré comme le chef de file du naturalisme, c'est l'un des romanciers français les plus populaires, les plus publiés, traduits et commentés dans le monde
  Zola aime sa gaieté ,sa fermeté.. « en un mot, je suis son disciple, son fervent admirateur »
- Nietzsche *(1844-1900)*
  Philosophe, critique culturel, compositeur poète écrivain et philologue allemand dont l'œuvre a exercé une profonde influence sur l'histoire intellectuelle contemporaine. Il écrit de Montaigne « Qu'un pareil homme ait écrit en vérité la joie de vivre sur cette terre, s'en trouve augmentée ! »

- Gide *(1869-1951)*
  André Gide est un écrivain français, qui obtient le prix Nobel de littérature en 1947.
  Il ne cesse de relire Montaigne avec délices, pour lui '' le plus grand écrivain français''.
- Léon Brunschvicg *(1869-1944)*
  Philosophe des sciences et historien de la hilosophie français idéaliste de tendance kantienne et spinozienne.
  Il juge les Essais ''le livre le plus original du monde''
- Léon Alain *(1868-1951)*
  Émile-Auguste Chartier, dit Alain, est un philosophe, journaliste, essayiste et professeur de philosophie français.
  Il Juge les Essais ''le centre de notre civilisation'' et ''la plus belle prose''
- Elie Faure *(1873-1937)*
  Médecin, historien de l'art et essayiste français. Il est l'auteur d'une Histoire de l'art, qui est une importante étape historiographique dans cette discipline.
  ''Montaigne fut le premier homme libre qui ait paru en occident''... ''Par lui, toutes les croyances se peuvent déraciner'', et ''tout dogmatisme, en naissant, est frappé de mort''
- Stefan Zweig *(1881-1942)*
  Ecrivain, dramaturge, journaliste et biographe autrichien
  Il consacre à Montaigne son dernier livre, et reconnait en lui ''le maître de Shakespeare, le conseiller des Rois, la gloire de sa langue et le père de tous les libre-penseurs du monde''
- Virginia Woolf *(1882-1941)*
  Autrice et femme de lettres britannique. Elle est l'un des principaux écrivains modernistes du XXe siècle.
  Elle admire qu'il ait fait entendre ''le pouls même de l'âme'' et qu'il ait ''saisi la beauté du monde à pleines mains.'')
- Orson Wells *(1915-1985)*
  Artiste américain, à la fois acteur, réalisateur, producteur et scénariste, mais également metteur en scène de théâtre, dessinateur, écrivain et illusionniste.
  Il le déclare son auteur préféré, le plus parfait écrivain que le monde ait produit, qui rejoint l'esprit de Shakespeare, la violence en moins.
- Claude Lévi-Strauss *(1908 – 2009)*
  Anthropologue et ethnologue français qui a exercé une influence majeure à l'échelle internationale sur les sciences humaines et sociales dans la seconde moitié du XXe siècle.
  Il lui sait gré de pousser le relativisme culturel jusqu'à sa pointe extrême.
- François Mitterrand *(1916-1996)*
  Posait avec les essais dans la main sur sa photo officielle.
- Michel Serres *(1930 -2019)*
  Philosophe et historien des sciences français
  Il constate que Montaigne ''crée la philosophie moderne''.
- Clément Rosset *(1939 – 2018)*
  Philosophe français
  Il le juge le plus pénétrant des penseurs français.
- Michel Houellebecq *(1956)*
  Ecrivain, poète, essayiste et acteur français.Il est révélé surtout par le roman '' Les Particules élémentaires''. Il avoue ''se vautrer avec délices'' dans les essais.
- Michel Onfray *(1959)*
  Philosophe, essayiste et polémiste français. Il est l'auteur de plus de cent quinze ouvrages dont certains ont connu un grand succès, y compris dans les pays non francophones où il est traduit en vingt-huit langues
  Il juge Montaigne ''le plus grand philosophe de l'Occident judéo-chrétien''

Nous vous proposons de découvrir ‘’*Les Essais*’’ de Montaigne, à partir de ce que nous en dit Michel Onfray dans la préface d’une nouvelle édition des Essais (2023), par Bernard Combeaud, réécrit dans un français plus facile à lire que celui de la version originale du XVI° siècle.

Michel Onfray , philosophe contemporain, grand admirateur de Montaigne, nous indique 13 inventions qu’il attribue à Montaigne :

1 – Montaigne invente la laïcisation de la pensée

2 – Montaigne invente la méthode introspective

3 – Montaigne invente le sujet moderne

4 – Montaigne invente la philosophie expérimentale

5 - Montaigne invente le relativisme culturel

6 – Montaigne invente l’homme nu

7 – Montaigne invente la sobriété heureuse

8 – Montaigne invente la religion rationnelle

9 – Montaigne invente l’antispécisme

10 - Montaigne invente le féminisme

11 - Montaigne invente l’amitié postchrétienne

12 – Montaigne invente la pédagogie

13 – Montaigne invente le corps postchrétien

Ce sera notre trame pour faire le tour de l’œuvre de Montaigne.

A Vannes, janvier 2024

Les Jeudis de Montaigne

N° 1 - *jeudi 18 janvier 2024*

Michel Onfray a listé ''13 inventions'' proposées par Montaigne (1533-1592) dans ''les Essais''. Nous vous proposons de les revoir au cours de cette année.

1 – Montaigne invente la laïcisation de la pensée

Rappels sur la laïcité :

- *Dès le moyen-âge, le mot ''laïc'' distinguait l'homme commun, sans instruction, de l'individu instruit consacré par son état religieux.*
- *Le mot vient du latin ''laicus'' qui signifie '' commun, ordinaire'', ou du grec ''laikos'' qui signifie ''peuple'' par rapport à ''clericos'', ''clerc ou homme d'Eglise''.*
  Le laïc est donc l'homme ordinaire qui n'appartient pas à la sphère religieuse.
- *L'idée philosophique et politique, de la séparation de l'Eglise et de l'état est apparue fin XVII° en Angleterre (le roi Jacques II, roi catholique, qui a voulu imposer sa religion, a dû s'exiler en France, renversé par Guillaume d'Orange, protestant, et provoquant ''la glorieuse Révolution'' qui fut à l'origine de la monarchie parlementaire anglaise)*
- *C'est un anglais, Roger Williams, venu en Amérique en 1630 pour fuir la persécution royale (persécutions des puritains par l'Eglise anglicane), qui serait le père de la liberté religieuse, et l'un des premiers à avoir pensé la neutralité de l'Etat en matière religieuse.*

Michel Onfray fait remarquer que **Montaigne a publié le premier livre qui ne parlait quasiment pas de Dieu.**
De fait, l'ensemble de la littérature française jusqu'à Montaigne convergeait vers Dieu.
La pensée française existait, bien sûr, mais au service de la religion chrétienne.
Toute la Philosophie des premiers siècles et du moyen âge, toute la raison, le jugement, l'analyse, la logique, la réflexion, la méthode, la rhétorique, tout convergeait vers Dieu : le pourquoi, le comment, la raison du monde et de l'être, le sens de la vie...

Dans *De l'expérience (III, XIII)* dernier chapitre des essais, Montaigne a écrit :

> *''Il y a plus à faire à interpréter les interprétations qu'à interpréter les choses, et plus de livres que les commentaires que sur tout autre sujet : nous ne faisons que nous entregloser. Tout fourmille de commentaires...''*

Bien que Montaigne ne parle pas du tout de la littérature religieuse dans cette page-là, M.Onfray rattache cette citation à sa propre opinion de la Bible et de la Patristique, qu'il estime n'être qu'un long commentaire, à l'aide de milliers de livres**. Et, il considère que la Bible pendant plus de dix siècles a été l'horizon indépassable de la réflexion**, ce qui me semble assez juste.

> Il écrit par exemple, que Saint Augustin cite plus de soixante mille fois la Bible, et que son œuvre complète constitue un vaste commentaire des commentaires que Saint Paul fait des évangélistes, qui eux-mêmes commentaient souvent l'Ancien Testament...

André Comte-Sponville, dans son ''*Dictionnaire amoureux de Montaigne*'', a fait aussi un Item sur la Laïcité. Montaigne, notamment dans son chapitre *sur les Prières,* réaffirme cependant sa fidélité à la religion catholique : il ne pouvait pas à cette époque évoquer la moindre remarque négative à ce pieux sujet. *Rappelons que première édition date de 1580 et G.Bruno a été brûlé à Rome en 1600* [1]*, non pour athéisme, mais pour avoir réimaginé le monde divin*.
Comte-Sponville note que Montaigne propose une séparation entre la philosophie et la théologie. (*Livre I, LVI, des prières*)
... que la doctrine divine tient mieux son rang à part, comme reine et dominatrice...
... que les raisons divines sont considérées avec plus de vénération et de révérence quand elles sont seules et dans leur style qu'appariés aux discours humains.
... qu'il se voit plus souvent cette faute que les théologiens écrivent trop humainement que cette autre, que les humanistes écrivent trop peu théologalement.

Chacun son domaine...

MdM* écrit encore « *je propose les fantaisies humaines et miennes, simplement comme humaines fantaisies, et séparément considérées, non comme arrêtées et réglées par l'ordonnance céleste... matière d'opinion, et non matière de foi.* »

ACS * écrit que Montaigne, bien avant Spinoza, ouvrait la voie à la laïcisation.
MdM écrit d'ailleurs un chapitre sur *la liberté de Conscience*. Et il nous parle longuement de Julien l'Apostat[2], qu'il admire beaucoup. Or l'empereur Julien était franchement athée.
Il cite aussi Lucrèce : « *Tant la religion put inspirer de crimes !* [3] », ce que l'on comprend encore mieux dans ce XVIème siècle déchiré par les guerres de religion, mais aussi dans toutes les époques.

ACS termine ce chapitre sur la laïcité selon Montaigne, dans un chapitre sur ''l'institution des enfants'' où il insiste une éducation purement laïque, sans faire intervenir la religion.
Il cite le même avis de notre brillant confrère bordelais, le docteur Arthur Armaingaud [4] (1842-1935), grand admirateur de Montaigne, qui a notamment publié les œuvres de Montaigne en 12 volumes.
Cette conception laïque de l'école était une véritable bombe lancée au XVI° siècle, et a conduit à l'école laïque de la III° République et à la loi de 1905, sur la séparation des Eglises et de l'Etat.

**MdM : Michel de Montaigne ; ACS : André Comte-Sponville.*

[1] *Giordano Bruno, un philosophe italien, a été brûlé vif à Rome le 17 février 1600, sur le Campo dei Fiori, après avoir passé huit ans dans les geôles de l'Inquisition. Il a été condamné comme hérétique par le pape Clément VIII . Bruno était un libre-penseur qui a remis en question les croyances religieuses de son temps. Il a notamment imaginé un univers infini dont Dieu serait l'âme et a conçu une pluralité de mondes analogues au nôtre dans un univers qui n'aurait pas été créé mais aurait existé de toute éternité . Sa philosophie panthéiste a inspiré Spinoza au siècle suivant . La condamnation de Giordano Bruno est représentative de l'intolérance et des excès idéologiques, dans le camp catholique comme dans le camp réformé, à l'époque des guerres de religion et à la fin de la Renaissance*

[2] *L'empereur romain Julien (331-363), connu comme « l'* ***Apostat*** *», a été celui qui a renié le christianisme après le règne de Constantin et de ses fils. – ce qui signifie que, par rapport à la rapide diffusion du christianisme au IV^e^ siècle, Julien aurait été à contre-courant en tentant un retour aux valeurs de la culture classique : d'où la qualification de «restauration païenne » pour son époque.*

[3] *http://aevigiran.over-blog.com/article-lucrece-combien-la-religion-put-conseiller-des-crimes-55261824.html*

[4] *Le Docteur Armaingaud, avait fondé la ''Société des amis de Montaigne'', qui a fait élever à Paris une statue à de Montaigne dans le square Paul-Painlevé. (Il en était le donateur).* ***La rumeur prétendait qu'en touchant la chaussure du philosophe, on se donnait les meilleures chances de réussir ses examens. Avant d'aller plancher, beaucoup passaient donc toucher sa savate en disant : « Salut Montaigne ! ». Le pied était tellement frotté par les étudiants, qu'il a fallu déplacer la statue en cuivre dans un musée, et la remplacer par une copie en fonte… !***

MONTAIGNE
PARIS A MON CŒUR DES MON ENFANCE
JE NE SUIS FRANÇAIS QUE PAR CETTE
GRANDE CITE GRANDE SURTOUT ET
INCOMPARABLE EN VARIETE LA
GLOIRE DE LA FRANCE ET L'UN DES
PLUS NOBLES ORNEMENTS DU MONDE

Les Jeudis de Montaigne

N° 2 - *jeudi 1er février 2024*

Michel Onfray a listé ''13 inventions'' proposées par Montaigne dans ''les Essais''. Voici la seconde.

2 – Montaigne invente la méthode introspection

Rappel sur la définition de l'introspection :

> *« L'introspection désigne l'activité mentale que l'on peut décrire métaphoriquement comme l'acte de « **regarder à l'intérieur » de soi**, par une forme d'attention portée à ses propres sensations, états ou pensées.*

Pour Michel Onfray, tous les *Essais* sont en fait une introspection de Michel de Montaigne...

Il estime que Montaigne a été le premier à faire une telle introspection : SOCRATE ?

Saint-Augustin avait fait aussi de l'introspection dans tous les volumes de ses ''*Confessions*''. Mais, Michel Onfray, athée dogmatique dénigre Saint Augustin en estimant que son introspection n'était en fait qu'une pseudo-humiliation pour obtenir le pardon de Dieu. En conclusion, il estime que ''*les Essais*'' est un ouvrage qui est ouvert sur le monde, tandis que ''*les Confessions*'' est un ouvrage fermé sur lui-même...

Michel Onfray nous parle d'abord des livres, et il nous fait remarquer que Montaigne ne croyait pas que la vérité du monde se trouvait dans les livres, car elle s'observait tout simplement dans le monde, en découvrant la réalité du monde.

André Comte-Sponville confirme ce détachement de Montaigne face aux livres.
''Les lettres, je les aime bien, mais je ne les adore pas'' (II, 12)
L'essentiel, à ses yeux, se joue ailleurs, dans le monde, dans l'action.

Michel Onfray nous cite les phrases de Montaigne, qui préfère la vie réelle à la culture livresque. *'' Qui voudrait apprendre à danser, à monter à cheval, à manier une pique, à jouer du luth, à chanter, et ce uniquement dans les livres, et avec les livres, sans jamais se lancer sur une piste de danse, sans jamais grimper sur une selle, sans jamais tenir une pique en main, sans jamais voir un luth de sa vie... ''...'' Fâcheuse suffisance qu'une suffisance pure livresque.''*
Montaigne donne sa méthode dans le chapitre *''De l'institution des enfants''* : *''Frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui.''*

Il s'agit là du monde extérieur que l'auteur incite à découvrir.

Puis Michel Onfray nous parle aussi du monde intérieur, où Montaigne va chercher en lui ce que les livres ne peuvent plus donner. **Nous abordons enfin l'introspection**.
Montaigne considérait l'introspection comme essentielle.

Il parle de lui, non par narcissisme, mais pour dépeindre un homme, il se peint en sachant qu'il peint tout homme ; ce qu'il est, les autres le sont, car ce qui fait l'humanité d'un homme, c'est ce qui fait l'humanité de tous les hommes. Il examine les ressorts de son propre mécanisme, et il sait que ces rouages sont les mêmes chez les autres.
Il parle tout à propos de lui, et de lui à propos de tout.

Montaigne explore profondément ses propres pensées, expériences et émotions, favorisant ainsi la compréhension de soi.
Pour lui, l'introspection permettait d'atteindre la sagesse et de mieux comprendre le fonctionnement de l'esprit humain.

Il a fallu plusieurs siècles avant que la psychologie et la psychiatrie s'intéresse à ce domaine de l'introspection.
C'est probablement Freud qui a ouvert ce domaine de réflexion avec l'interprétation des rêves, et d'autre philosophes ou psychiatres ont continué à réfléchir, comme Carl Jung[5], Alfred Adler[6], et d'autres.

Il semble que ce sont les psychologues de l'école de pensée allemande de la Gelstat[7], qui travaillaient sur la perception globale des modèles et structures mentales, qui ont introduit la notion ''d'insight'' dans les années 1910-1920, pour décrire le moment soudain et global où une solution à un problème devient claire pour une personne.
Mais, le terme ''insight'' était alors spécifique de ce point de compréhension précis, tandis que l'approche psychologique moderne englobe une compréhension plus profonde et consciente de soi-même, de ses émotions, de ses pensées et de ses motivations.

La définition actuelle de l'INSIGHT +++ : c'est la capacité à se regarder soi-même

L'insight, c'est ce fait sur vous-même que vous ne saviez pas que vous saviez.
Un insight révèle sur vous des choses auxquelles vous n'aviez même pas songées.

Michel Lejoyeux[8], a écrit un livre intitulé « *En bonne santé avec Montaigne* ». En tant que Psychiatre, il montre tout ce que l'auteur peut apporter pour le mieux-être. Il nous parle de l'intérêt de l'introspection dans la psychiatrie, et de l'insight.

Montaigne est donc un lointain précurseur de l'insight !

Il a adopté une perspective introspective en examinant sa propre vie, ses pensées et ses émotions de manière profonde et sincère. Il a utilisé ses propres expériences pour tirer des leçons universelles.

Sa méthode d'auto-examen et de réflexion a été novatrice pour son époque, certainement, mais le reste complètement pour le nôtre aussi.

---

[5] **Carl Gustav Jung** (1875-1961) médecin psychiatre suisse. Fondateur de la psychologie analytique et penseur influent, il est l'auteur de nombreux ouvrages. Où il mêle réflexions métapsychologiques et pratiques à propos de la cure analytique.

[6] **Alfred Adler** (1870-1937) médecin et psychothérapeute autrichien. Il est le fondateur de la psychologie individuelle.

[7] La psychologie de la forme, **théorie de la Gestalt** ou **gestaltisme** est une théorie psychologique et philosophique proposée au début du xx^{e} siècle selon laquelle les processus de la perception et de la représentation mentale traitent les phénomènes comme des formes globales plutôt que comme l'addition ou la juxtaposition d'éléments simples.

[8] **Michel Lejoyeux** est Professeur de médecine à Paris.

Les Jeudis de Montaigne

N° 3 - *jeudi 14 février 2024*

Michel Onfray a listé ''13 inventions'' proposées par Montaigne dans ''les Essais''. Voici la seconde.

3 – Montaigne invente le sujet moderne

Pour Michel Onfray, le sujet moderne, c'est lui, Michel de Montaigne, en tant que son mécanisme qui s'extrapole à tout le monde.
Il cite le chapitre ''*de l'exercitation*'' (livre II, chapitre VI), c'est-à-dire ''*l'exercice de quelque chose*''

Montaigne commence à évoquer les différentes expériences d'autres philosophes : pauvreté, infirmité, émasculation *(*l'auteur parle de *« se priver des membres propres à la génération »)*, vie pénible, labeur, ...
Mais, la plus importante de tels apprentissages est pour lui est celui de la mort, et il précise avec humour : *« Quant à la mort, nous ne pouvons l'essayer qu'une fois : nous y sommes tous apprentis quand nous y venons ».* Notre auteur nous écrit là un truisme[9] !

Dans son approche de cette importante question, il compare la mort à l'endormissement.
« Il me semble toutefois qu'il y a quelque façon de nous apprivoiser à elle et de l'essayer en quelque sorte.... Ce n'est pas sans raison qu'on nous invite à considérer notre sommeil même pour la ressemblance qu'il a avec la mort. Combien facilement nous passons de la veille au dormir »
Il écrit dans un autre chapitre ''le dormir'' (Livre II, chapitre XII*) « Si nous ne craignons pas le dormir, pourquoy craindrions nous la mort, qui n'est qu'un dormir plus long et plus paisible ?*[10] *»*

Cela fait penser à cette expression courante à propos de la mort ''s'endormir de son dernier sommeil'', expression qui existait déjà au XVIème siècle, puisque on peut la lire notamment dans le sonnet ''Quand vous serez bien vieille'' de Ronsard (1524-1585) :

"Et quand viendra le dernier sommeil
Qui de mes yeux clorra la lumière,
Je m'en irai sous la terre noire
Dormir d'un long et paisible sommeil."

---

[9] Bien avant que les anglicismes viennent polluer la langue française de nos jours, il y avait de vieux mots français qui venaient de l'anglais ; c'est le cas de ''TRUISME'', qui vient de l'anglais "trusim", composé de "true" qui signifie "vrai" et du suffixe "-ism" qui devient "-isme" en français. Le truisme est une vérité trop manifeste, qu'il est superflu de vouloir démontrer (Le mot est apparu en anglais en 1708)

[10] Dans son ''*Dictionnaire amoureux de Montaigne*'', André Comte-Sponville termine son chapitre sur ''la mort'' en rappelant que les ''*Essais*'' ont été mis à l'index par la Vatican en 1676, probablement par cet appariement de la mort et de l'endormissement, car, dit-il, « *si la mort n'est pas plus à craindre que le sommeil, à quoi bon la religion ?* »

Montaigne nous raconte l'approche qu'il a fait de la mort, à l'occasion d'un grave accident, de cheval, bien sûr, puisque nous sommes au XVI° siècle.

> Un jour, où il chevauche un cheval, un cavalier lancé au galop vient se heurter à lui à toute allure ; la collision est terrible, le cheval tombe et Montaigne est projeté au loin et perd connaissance pendant deux heures où on le croit mort.
> Il reprendra connaissance, restera confus quelques jours, et écrira plusieurs pages de ses ''*Essais*'' sur cette expérience de la mort.

Montaigne en tire la conclusion suivante :
« *Ce récit d'un évènement aussi léger est assez vain, n'était l'instruction que j'en ai tirée pour moi, car à la vérité, pour s'apprivoiser à la mort, je trouve qu'il suffit de s'en approcher. Or, comme dit Pline, chacun est à soi-même une très bonne école, pourvu qu'il ait le talent de s'épier de près* »

Et il s'excuse de raconter une fois de plus une expérience de sa vie. *« Et pour autant l'on ne doit pas me savoir mauvais gré si je la communique. Ce qui me sert peut aussi servir à un autre ».* On retrouve dans cette phrase toute sa philosophie dans les ''*Essais*''.
Cette longue tirade pour se justifier de toujours parler de lui, précise qu'il n'est pas le seul : *« De quoi traite Socrate*[11] *plus largement que de soi ? »*
Et Montaigne se justifie *« Mon métier et mon art, c'est vivre. »*

Que Michel Onfray entend-il exactement par l'invention de l'homme moderne, en nous citant ce chapitre ? Il nous dit notamment que '' l'introspection de Montaigne débouche sur une idée moderne '', et nous parle des myoclonies, ces spasmes ou contractions musculaires des membres d'un homme sans conscience : « *ces mouvements en nous qui ne partent pas de la volonté* ». Je ne suis pas sûr que ce soit vraiment une marque de modernité.

Plus globalement, Montaigne a proposé la conception du sujet moderne, mettant l'accent sur l'expérience individuelle, la subjectivité et l'autonomie de la pensée

Cette conception de l'homme moderne de Montaigne a eu une influence considérable sur la pensée occidentale. Ses idées ont contribué à l'émergence de l'individualisme, du rationalisme et du relativisme culturel. Elles ont également inspiré de nombreux philosophes et écrivains, tels que Descartes, Rousseau et Kant.

La pensée de Montaigne reste d'actualité aujourd'hui. Son humanisme et son scepticisme nous invitent à réfléchir à notre propre condition d'être humain, à accepter nos contradictions et à cultiver notre esprit critique.

[11] L'approche socratique de la connaissance de soi repose sur une introspection constante

A propos des Expériences de Mort Imminentes

(EMI, ou NDE en anglais).

Montaigne écrit dans ce chapitre ''de l'exercitation'' :
« Nous n'avons nouvelles que de deux ou trois anciens qui aient battu ce chemin, et si nous les croyons, il est à présumer que l'horreur de ce passage nous a ôté le moyen d'en rapporter des nouvelles. »

Fait-il allusion à des Expériences de mort imminentes ?

Il est vrai qu'il y avait des exemples d'**EMI**, bien avant le XVI° siècle.

- Dans le Livre X de '' la République'', Platon parle d'Er, un guerrier Pamphylien, tué au combat, et dont l'âme quitte son corps et observe le jugement des morts. Après cela, Er est renvoyé sur terre pour raconter ce qu'il a vu.
- Dans ''l'Epitre aux Corinthiens'' (2 Co 12, 2-4), Saint-Paul parle d'un homme, quatorze années plus tôt, qui fût enlevé dans le paradis, et qui y entendit des paroles ineffables.
- Procius, Philosophe grec du V° siècle AD raconte aussi ''la vision de Cléonyme'', et Grégoire de Tours au VI° siècle nous cite ''le témoignage de Salvi''.

Il est fort probable que Montaigne, qui avait lu Platon et la Bible, avait connaissance des ''expériences de mort imminente [12] ''

Fait-il allusion à des Expériences de mort imminentes, dans cette citation ?

- Le contexte : Montaigne parle de la mort et de la possibilité de la vaincre par la force de l'esprit, et les EMI sont souvent considérées comme des preuves de la survie de la conscience après la mort.
- Le terme " chemin '' : Ce terme peut être interprété comme une métaphore pour le passage de la vie à la mort. Les personnes qui ont vécu une EMI décrivent souvent leur expérience comme un voyage ou un passage.

Cependant, Montaigne ne donne absolument aucune description de telles expériences dans ce paragraphe. Il est donc difficile de les identifier avec certitude comme des Expériences de Mort Imminente.

Et ce qui est certain, c'est que sa propre expérience n'est pas une EMI... !

Sa perte de connaissance est totale, il est dans un sommeil profond.

Cela évoque le **Shéo**l, terme hébraïque, qui désigne le "séjour des morts".
Le terme "Shéol'', utilisé plus de 60 fois dans l'Ancien Testament, est décrit comme un endroit où les justes et les injustes se retrouvent après la mort. Le Shéol n'est pas un lieu de souffrance (comme l'enfer), mais plutôt un lieu de néant.
C'est le néant profond que l'on connaît lors de évanouissements, et ce néant où séjournent les morts en attendant la résurrection promise dans les religions monothéistes.

---

[12] Le terme d'Expérience de Mort Imminente (EMI) sera inventé Fin XIX°, à la suite d'une publication en Suisse sur des Alpinistes ayant connu ce type d'expériences après des pertes de connaissance.
« Notizen über den Tod durch Absturz » [Notes sur la mort causée par une chute] par le géologue Suisse Albert Heim dans les Annales du Club Alpin Suisse

Les Jeudis de Montaigne

N° 4 - *jeudi 14 mars 2024*

Michel Onfray a listé ''13 inventions'' proposées par Montaigne dans ''les Essais''. Voici la quatrième.

Lettre numéro 4 – Montaigne invente ''la Philosophie expérimentale''

Ce chapitre est passionnant : effectivement, Michel Onfray a raison de dire que Montaigne était non seulement un philosophe, mais qu'il pensait que tout devait être une expérimentation dans la vie, d'où ce titre d'***essais***...

Il nous répète que Montaigne n'avait que faire des livres pour penser le monde.
Cependant, nous pouvons affirmer qu'il avait beaucoup lu depuis son enfance, pour connaître parfaitement les grands auteurs grecs et latins, et pour avoir une telle culture.

Mais aussi, en lisant ces auteurs, il en a débusqué qui n'ont fait que réinterpréter des interprétations, sans tout simplement vivre et expérimenter la vie.
Rappelons-nous ce qu'il écrivait : *''Il y a plus à faire à interpréter les interprétations qu'à interpréter les choses, et plus de livres que les commentaires que sur tout autre sujet : nous ne faisons que nous entregloser. Tout fourmille de commentaires...''* (III, 13)*

Il reproche aux philosophes d'avoir longuement développé et disséqué des idées, d'avoir vécu dans l'abstrait, au lieu de vivre dans le concret, et d'observer le monde ?

Montaigne en conclue : « *Je ne suis pas philosophe dans l'absolu, ... si être philosophe c'est croire que les idées qui disent le monde sont plus vraies que le monde, alors, oui, je ne suis pas philosophe...* » (livre III, 9)*. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est la réalité du monde.

Francis Bacon [13], est considéré comme l'un des pionniers de la pensée scientifique moderne, mais il a publié son œuvre de référence seulement en 1620, alors que ''*les essais*'' datent de 1572. Donc, Michel Onfray nous affirme que cette nouvelle dimension de philosophie expérimentale est attribuable à Montaigne, notre essayiste qui vit et décrit le monde.

Suivent de nombreux exemples
-Son chat d'abord, à plusieurs reprises[14], Montaigne explique comment celui-ci décide ou non de jouer avec lui, et dans ''*apologie de Raimond de Sebonde*'' (II,12)*,Il écrit de longues pages sur l'intelligence des animaux. Je me demande si c'est vraiment ce la ''philosophie expérimentale''. On y découvre plutôt une reconnaissance de l'intelligence des animaux, leur libre arbitre (décision du chat de jouer, ou non), leur savoir architectural (la construction

---

* les références aux ''Essais'' sont notés ainsi : le chiffre romain est le livre, le chiffre arabe est le chapitre.

[13] **Francis Bacon** (1561 -1626) philosophe anglais, a précisé les règles de la méthode expérimentale dans le *Novum organum*, publié en 1620.

[14] II, 12 ; I, 25; III, 12 ;III, 13.

habile des nids d'hirondelle) ; notre essayiste continue les exemples, avec les renards, les chiens, les bœufs, et de nombreux animaux. Il nous apprend à voir les qualités des animaux, et donne des arguments supplémentaires aux antispécistes, comme le souligne Onfray.

Haut-de-Chausses

Un autre chapitre est intitulé ''*des Cannibales*'' (I, 30). Il faut nous resituer cette époque : l'Amérique a été découverte par Christophe Colomb en 1492, et Vicente Pinzon a découvert le Brésil en 1500 ; la civilisation européenne s'est ouverte vers ce nouveau monde des Amériques. Montaigne s'est enquis de la vie au Brésil en écoutant les récits de l'un de ses valets qui y a vécu douze ans, et il a assisté à Rouen à l'accueil de ''sauvages'' par le Roi, a pris connaissance de leurs commentaires[15] sur le jeune âge du Chef (le roi Charles IX a alors 12 ans[16]) et sur les pauvres qui côtoient les riches dans la rue : ces êtres primitifs ne comprennent pas comment les miséreux ne se révoltent pas contre les nantis.... Et l'auteur compare cela à la réflexion d'un officier français jugeant ces ''sauvages'' : « *ils n'ont même pas de haut de Chausses* »[17].
Quant à leurs mœurs barbares et sanguinaires, le XVIème siècle a connu en France les ravages des guerres de religion, le massacre de la Saint Barthélémy, et son ami La Boétie a vu des cadavres de protestants donnés comme nourriture à des pourceaux.... Montaigne relativise donc une quelconque supériorité de notre civilisation sur la leur.

Michel Onfray cite encore de très nombreux exemples, et je n'ai pas encore lu suffisamment tous les chapitres des ''Essais'' pour avoir pu tous les découvrir. Je me propose dont de réécrire cette lettre lorsque je serai en mesure de tous les commenter.

Dans tous ses ''***Essais***'', Montaigne observe, expérimente, et devant chaque situation, on retrouve son scepticisme : il se sent dans l'obligation de vérifier toutes les phases d'une observation, et ceci afin d'acquérir une certitude.
« *Nous sommes nés à quêter le vérité* » (III, 8) : Voici le principe de sa philosophie.

Son scepticisme n'était pas celui de Pyrrhon, pour qui tout était doute et absence de jugement, Montaigne, lui, veut découvrir la vérité, avec toutes les incertitudes qui peuvent l'affaiblir. Son doute est fécond !

André Comte-Sponville, philosophe contemporain, nous précise l'avis de Montaigne : « *Philosopher, c'est former son jugement et sa vie* », et notre essayiste expose ce point de vue dans le chapitre ''*De l'institution des enfants*'' (II,25) ; il souhaiterait que la philosophie leur soit enseignée. *« Puisque la philosophie est celle qui nous instruit à vivre, et que l'enfance y a sa leçon, comme les autres âges, pourquoi ne la lui communique-t-on ? »*
Montaigne, tout au long de ses essais, nous raconte sa vie, et ne cesse jamais d'apprendre, de lire, de réfléchir, de douter, de réfléchir encore ...et il fait de multiples ''***essais***'' pour tester ses propres facultés (I, 2) et la vérité plus ou moins grande, mais jamais absolue, d'une idée ou d'un argument.

---

[15] Humour et naturel de Michel de Montaigne : « *Quant au troisième commentaire, je l'ai oublié* ! »
[16] Cette rencontre a probablement eu lieu lorsque Charles IX séjournait à Rouen, après que les armées catholiques l'ait repris aux protestants, et où leur Chef, Antoine de Bourbon, père de Henri IV, sera tué. Charles IX recevait 3 ''sauvages Tupinambas'' du Brésil.
[17] Le haut-de-chausses, orné d'une sorte de jupe en canons de rubans paille, partait de la taille et descendait un peu au-dessus du genou.

Les Jeudis de Montaigne

N° 5 - *jeudi 11 avril 2024*

Michel Onfray a listé ''13 inventions'' proposées par Montaigne dans ''les Essais''. Voici la cinquième :

Lettre numéro 5 – Montaigne invente ''le Relativisme Culturel''

Le Relativisme culturel, nous en avons déjà dans la lettre précédente, en découvrant le chapitre intitulé '' les cannibales''.

D'emblée, Montaigne nous dit « *Voilà comment il faut se garder de s'attacher aux opinions vulgaires, et il faut les juger par la voie de la raison, non par la voie commune* »
L'époque est importante, puisque le continent américain a été découvert relativement récemment (l'Amérique Centrale, par Christophe Colomb en 1492, et le Brésil par Vicente Pinzon en 1500 ; et la première édition des Essais date de 1580)

Sur le Brésil

Montaigne s'est beaucoup renseigné sur le Brésil avec une des personnes de son entourage qui a vécu douze années dans cet autre monde ; il précise que celui-ci est simple et frustre, ce qui lui permet d'estimer que ses témoignages sont vrais, sans exagération ; il a aussi rencontré certains de ses compagnons de son voyage, qui lui ont permis de compléter ses récits.
Notre essayiste note tout, notamment les paroles des chansons des barbares, et il a aussi chez lui ''un cabinet de curiosités'' où il collectionne des objets et meubles de ces pays lointains
Notre auteur insiste : « *il n'y a rien de barbare, ni de sauvage dans cette nation* »
Et il ajoute que l'on ne juge que par rapport ''*aux usages du pays où nous sommes. Là sont toujours la parfaite religion*[18]*, le parfait gouvernement.* »
Il disserte ensuite sur le mot ''sauvage'' : « *Ils sont sauvages de même que nous appelons sauvages les fruits que ... Nature a produits, là où, à la vérité, ce sont eux que nous avons altérés par notre artifice...* » et il insiste sur la qualité de ces sauvages *« Chez ces hommes de là-bas, les vraies vertus et les vraies qualités, les plus utiles et les plus naturelles que nous avons abâtardies chez eux en les accommodant au plaisir de notre goût corrompu...* »
Il n'hésite pas à souligner comment notre civilisation a étouffé la mère nature : le sauvage est en fait le naturel, et nous l'avons altéré.
L'organisation sociale est sympathique, les jeunes chassent, les femmes chauffent les breuvages et les vieillards répètent leurs deux recommandations de leur civilisation *: ''**la vaillance contre les ennemis** et **l'amitié pour les femmes**''.*

On peut entrevoir dans ces propos de Montaigne ''le mythe de l'homme sauvage'', qui va se développer au siècle des lumières, en particulier avec Rousseau, et qu'illustreront notamment

[18] C'est la seule allusion à la religion que fait Montaigne dans ce chapitre, raison pour laquelle je trouve excessif les commentaires de Michel Onfray, ce dont je parle à la page suivante.

les escales des circumnavigations du XVIIIème, et je pense en particulier à celle de Bougainville à Tahiti en avril 1768.
Ensuite, l'auteur nous décrit le mode de vie de ces ''dits sauvages'' au Brésil, de grandes maisons communes où vit tout le monde, séparées d'une lieue environ du village voisin, l'amitié qui prévaut, « *Ceux du même âge s'appellent ''frères'', ''enfants'' ceux qui sont en dessous, et les vieillards sont les pères pour tous les autres* ».
Montaigne précise : « *Ils jouissent encore de cette fécondité naturelle qui les fournit sans travail et sans peine de toutes les choses nécessaires en une telle abondance qu'ils n'ont point besoin d'agrandir leurs limites. Ils sont encore en cet heureux point de ne désirer autant que leurs nécessités naturelles le leur demandent : tout ce qui est au-delà est superflu* »

Sur la guerre et le cannibalisme

Il y a des guerres, lorsque « *leurs voisins passent les montagnes, pour venir les assaillir, et qu'ils remportent la victoire sur eux, l'acquêt du vainqueur, c'est la gloire..., car autrement ils n'ont que faire des biens des vaincus, ... ils ne demandent à leurs prisonniers d'autre rançon que l'aveu et la reconnaissance de leur défaite* ».
Ensuite, cependant ces guerres deviennent vraiment barbares (comme toutes les guerres...): « *Il ne s'en voit aucun [des guerriers] qui n'aime mieux être tué et mangé que de requérir de ne l'être pas.* » S'en suivent le tranchage des membres et le festin aux dépens des vaincus, la tête des ennemis que l'on rapporte chez soi pour l'accrocher devant sa maison.

Mais, Montaigne rappelle que les Portugais enterraient leurs prisonniers jusqu'à la taille, avant de les cribler des flèches, puis de les pendre. Et quant aux mœurs barbares et sanguinaires, le XVIème siècle a connu en France les ravages des guerres de religion, le massacre de la Saint Barthélémy, et son ami La Boétie a vu des cadavres de protestants donnés comme nourriture à des pourceaux.... Notre essayiste relativise donc une quelconque supériorité de notre civilisation sur la leur.

D'où cette nouvelle remarque : « *Nous pouvons bien les appeler barbares eu égard aux règles de la raison, mais non eu égard à nous qui les surpassons en toute sorte de barbarie.* »

Il faut souligner son passage sur la polygamie : « *les hommes ont là-bas plusieurs femmes, et ils en ont un nombre d'autant plus grand qu'ils sont en meilleure réputation de vaillance* [19]*.... Etant plus soigneuses de l'honneur de leurs maris que de toute autre chose, elles cherchent et mettent leur sollicitude à avoir le plus de compagnes qu'elles peuvent, d'autant que c'est un témoignage de la vertu du mari.* »
Et Montaigne nous cite d'autres comportements féminins identiques dans la Bible (Rachel, Sarah, les femmes de Jacob) et dans les mondes grecs et latins (Livie, Stratonice)
Je ne suis pas persuadé que ces exemples de polygamie soient vraiment un bon exemple du relativisme culturel de notre auteur !

La fin du chapitre sur les cannibales raconte l'accueil de trois brésiliens de la tribu des Tupinambás, par le Roi Charles IX [20] . Montaigne a pris connaissance des commentaires de ces ''sauvages'', d'abord leur stupéfaction quant au jeune âge du Chef (le Roi a 12 ans) et leur

---

[19] *Lors d'une escale en Chine, j'avais découvert la pharmacopée chinoise permettant de stimuler la vitalité des mandarins polygames dans la vieille civilisation impériale (notamment, à base de corne de rhinocéros, ce qui a entraîné des lois strictes dans le monde, pour protéger le braconnage de cette espèce menacée)*
[20] *Cette rencontre a eu lieu lorsque Charles IX séjournait à Rouen, après que les armées catholiques ait repris cette ville aux protestants ; le Chef des Huguenots, Antoine de Bourbon, père de Henri IV, a d'ailleurs été tué lors de ces rudes batailles.*

étonnement quant aux pauvres qui côtoient les riches dans la rue : ces êtres dits primitifs ne comprennent vraiment pas comment les miséreux ne se révoltent pas contre les nantis.... Et fidèle à ses arguments, l'auteur compare ces soi-disant sauvages, à la réflexion d'un officier français exprimant son jugement : « *ils n'ont même pas de haut de Chausses* ».

Le haut-de-chausses, orné d'une sorte de jupe en canons de rubans paille, partait de la taille et descendait un peu au-dessus du genou.

Pour relativiser ce propos de l'officier, Il faut dire qu'il est possible que cette absence de haut-de-chausses dissimulât mal les reliefs anatomiques du petit bassin de ces ''naturels brésiliens''.

Mais, dans la préface de notre exemplaire des ''Essais'' [21], Michel Onfray, fidèle à son athéisme convaincu, s'attaque assez violemment à la foi chrétienne [22], là où Michel de Montaigne n'aborde aucunement le problème de la religion.

- Onfray nous dit que l'essayiste *enfonce un coin dans l'arbre judéo-chrétien*,
- Il nous affirme que *l'Eglise estime que ces gens de couleur sont des sauvages* (L'Eglise le pensait probablement, mais rien ne le dit dans ce texte[23]) ;
- Il va plus loin encore puisqu'il écrit que, *dans le monde, il n'y a que des **chrétiens à tenir en laisse** avec l'aide des logiques de l'orthodoxie, et des barbares à christianiser, **afin de les tenir en laisse** eux aussi*
- Il en rajoute en précisant que *Montaigne propose un récit ethnographique qui ne moralise pas et n'a pas pour objectif de juger en regard du catéchisme chrétien*.
- Le sommet de sa prose anticléricale est quand il nous demande s'il vaut vraiment : *croire que Dieu est le Père d'un Fils qui ne découle pas de lui, qui s'est fait homme via une mère vierge, qu'il meurt et ressuscite trois jours plus tard, qu'il monte au ciel et s'assied à la droite de son père, alors que le Père et le Fils c'est la même chose* [24]?

Je ne comprends vraiment pas pourquoi Onfray se déchaîne ainsi dans ce chapitre sur le relativisme culturel que nous présente **Montaigne,** car celui-ci **explique justement qu'il faut savoir juger toutes choses sereinement et fuir toutes les opinions dogmatiques**.

En conclusion, ce chapitre est passionnant, à l'époque où l'Europe découvrait les pays de l'autre monde ; quel délice de lire ce témoignage de Montaigne, qui propose de ne pas considérer notre culture comme le centre du monde, et absolument supérieure à celle des sauvages ; ce complexe de supériorité a cependant duré des siècles, rappelons le mépris des ''petits blancs'' pour les indigènes dans toutes les colonies. C'est cela qui a conduit au ''Wokisme'' qui perturbe considérablement notre époque.
Cette ouverture sur les civilisations dites primitives, se retrouvera par la suite chez d'autres anthropologues, tels que Lévi-Strauss ; ceci montre comment certaines idées fondamentales peuvent traverser les siècles et continuer à être pertinentes pour la compréhension et la tolérance interculturelles.

---

[21] ''Montaigne, les Essais'', nouvelle édition établie par Bernard Combeaud, préfacé par Michel Onfray. (2023)
[22] Michel Onfray a publié en novembre 2023 : ''Théorie de Jésus'', où il met en avant l'idée que la figure de Jésus est davantage une construction sociale et culturelle qu'une réalité historique pure et simple ; et il avait aussi publié en 2005 : ''traité de l'athéologie''.
[23] Il est vrai que dans la Genèse, Noé vexé d'avoir été vu saoul et nu par son fils Cham, lança une malédiction contre son petit-fils Canaan, prophétisant que ses descendants seraient les esclaves des descendants de ses frères, argument qui sera repris par une partie de l'Eglise pour justifier l'esclavage.
[24] Il faut admettre que cette bilocalisation d'une personne unique (Dieu est 1) en père et fils côte à côte reste étonnante.

Le Cannibalisme des Tupinumbas

Extrait des Voyages de Théodor de Bry, Francfort 1592

Les Jeudis de Montaigne

N° 6 - *jeudi 16 mai 2024*

Michel Onfray a listé ''13 inventions'' proposées par Montaigne dans ''les Essais''. Voici la sixième :

Lettre numéro 6 – Montaigne invente '' l'homme nu ''

Je continue dans ce numéro à faire un commentaire du commentaire de Michel Onfray sur Montaigne, et c'est ce que détestait justement notre essayiste ; il déplorait que la littérature ne soit plus que des commentaires de commentaires. Et quand un de mes lecteurs commente ma lettre (je pense à Jean-Pierre B.) nous avons donc des commentaires de commentaires de commentaires de Montaigne... Pardon, Maître !

- En effet, fidèle à sa conviction athée, Michel Onfray fait d'emblée une distinction entre l'homme nu des chrétiens et celui de l'anthropologie, et il spécifie que « *cette idée travaille également à émancipation laïque de la pensée* ». Il fait une erreur d'interprétation, que je vais expliquer, et je lui réponds avant tout que Dieu laisse toute liberté à l'homme.

Onfray décrit l'homme nu des chrétiens avec beaucoup de qualifications négatives, voire méprisantes : *« l'´homme nu, c'est celui qui sort du jardin d'Eden après le péché originel : c'est donc l'homme peccamineux, coupable, puni, honteux, mortel, chargé de tous les péchés du monde… »*
Ce point de vue est faux, car ce n'est absolument pas ce qui est écrit dans la Genèse, puisqu'Adam et Ève, après avoir mangé le fruit interdit, s'aperçurent qu'ils étaient nus

*Genèse 3,7: ´' **Leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent, et ils prirent conscience qu'ils étaient nus. Ils attachèrent des feuilles de figuier ensemble et s'en firent des ceintures.** ´´*

Donc, L'homme nu des chrétiens, c'est avant de manger le fruit interdit !
Tous les qualificatifs pessimistes de l'homme nu chrétien, selon Michel Onfray, n'ont donc absolument pas leur place ici.

Puis, notre préfacier nous parle du vrai homme nu, celui de l'anthropologie, qu'il décrète très différent de celui de la théologie ; mais, nous avons expliqué que c'est le même !.
Onfray écrit : « *Or, cet homme nu, c'est ce qui deviendra chez Rousseau, hélas, l'homme à l'état de nature posé par le philosophe Genévois comme naturellement bon, mais corrompu par la société »* Onfray écrit « hélas » après Rousseau, je l'aurais plutôt mis après la corruption par la société.
Il suffit donc, selon Rousseau, de changer la société afin d'obtenir un homme à nouveau bon ; ce à quoi le critique fait remarquer qu'on a vu ce qu'était l'homme nouveau créé par Robespierre...

Ces commentaires sont intéressants, mais Montaigne a finalement peu parlé de l'homme nu (*Le « Bon sauvage » des philosophes des Lumières du XVIIIème* [25]) mais a plus parlé de la relativité de la sauvagerie, comme nous l'avons développé dans la lettre précédente [26].
Dans le chapitre intitulé *''les cannibales'',* le mythe du ''bon sauvage'' prend un de ses premiers essors[27], car Montaigne prend parti pour les indigènes, dont l'âme n'est pas corrompue., tandis que les Européens sont au contraire intéressés par les richesses et le pouvoir

Dans ''les Cannibales'', l'essayiste nous parle de leurs guerres : « *auxquelles ils vont tous nus, n'ayant d'autre armes que des arcs ou des épées de bois appointées par un bout... »*
Il nous dit aussi : « *ils sont rasés partout, et ils se font le poil de beaucoup plus près que nous sans autre rasoir que de bois ou de pierre. »*
Il ajoute : « *leur guerre est noble et généreuse, et elle a autant d'excuse et de beauté que cette maladie humaine en peut recevoir* »

Dans ''Les Coches'', il revient sur la civilisation de ce nouveau monde.
« *Notre monde vient d'en trouver un autre…. Si nouveau toutefois, et si enfant qu'on lui apprend encore son a,b,c : il n'y a pas cinquante ans, il ne savait ni lettres ni poids, ni mesure, ne vêtements, ni blés, ni vignes. Il était encore tout nu, au giron, et ne vivait que de sa mère nourrice…* » et il ajoute : « *Je crains pourtant que nous aurons très fort hâté son déclin et sa ruine par notre contagion, et que nous lui aurons bien cher vendu nos opinions et nos arts. C'était un monde enfant...pas plus que nous ne l'avons gagné par notre justice et notre bonté, ni subjugué par notre magnanimité. La plupart de leurs réponses et des négociations faites avec eux témoignent qu'ils ne nous devaient rien en clarté d'esprit naturelle et en pertinence. »*
Il nous parle de leur surprise devant les canons et les arquebuses (« *capables de troubler ''César même'' et alors qu'on les employait à ce moment-là contre des peuples nus...et qui de plus, n'avaient pas d'autres armes que des arcs, des pierres, des bâtons et des boucliers de bois ; contre des peuples surpris, sous couleur d'amitié et de bonne foi, par la curiosité de voir des choses étrangères et inconnues* » et il place encore un remarque sur le relativité de la supériorité de la civilisation européenne : « *Ôtez aux conquérants cette disparité, vous leur ôtés toute occasion de tant de victoires* »
Et il conclue : « *Combien il eût été aisé de faire son profit d'âmes si neuves, si affamées d'apprendre, et qui avaient pour la plupart de si beaux commencements naturels ! Au rebours, nous nous sommes servis de leur ignorance et de leur inexpérience pour les plier plus facilement à la trahison, à la luxure, à l'avarice et à toutes sortes d'inhumanités et de cruautés...* »

Montaigne constate dès le XVI° siècle que notre civilisation européenne a gâché le nouveau monde. Il n'a pas inventé l'homme nu *(cf la note n°3)* mais il est probablement un précurseur du Wokisme [28] !

---

[25] *Rousseau, Diderot et Voltaire, les chefs de file de la Philosophie des Lumières*
[26] *Les Jeudis de Montaigne n° 5, du jeudi 11 avril 2024*
[27] *Dans une lettre datée du 1er mai 1500, Pero Vaz de Caminha décrit les indiens d'Amérique du Sud découverts par son expédition. C'est la naissance du mythe du ''Bon Sauvage''.*
Jacques Cartier lors de sa découverte du Canada en 1534, a dit que les autochtones avaient une âme aussi pure que des enfants. (https://www.edu.xunta.gal/centros/iescastelaoviqo/system/files/mythe-bon-sauvage.pdf)
Dans ce site, on peut y lire que ''le bon sauvage est libre du péché originel'', autre avis contre celui d'Onfray.
[28] ***wokisme*** *, de* ***woke*** *(anglicisme). Courant de pensée d'origine américaine qui dénonce les injustices et discriminations, notamment envers les civilisations africaines...(Cependant, Montaigne ignorait les LGBTQIA+)*

Les Jeudis de Montaigne

N° 7 - *jeudi 13 juin 2024*

Michel Onfray a listé ''13 inventions'' proposées par Montaigne dans ''les Essais''. Voici la septième :

Lettre numéro 7 – Montaigne invente '' la Sobriété heureuse ''

C'est amusant, car cette expression ''Sobriété heureuse'' est vraiment une expression du XXIème siècle, avec l'attitude raisonnable que le citoyen de la terre doit adopter devant les excès climatiques, technologiques, industriels et sociologiques, qui détruisent notre planète.

La sobriété, c'est la modération, c'est la réserve dans un domaine quelconque.
*La **Sobriété heureuse**, c'est la nécessité absolue de repenser une vie plus modérée, c'est la volonté de sauter du train de la croissance infinie pour se reconnecter au temps et à la terre, c'est la volonté de vivre plus simplement et d'agir en accord avec cela.*
C'est une façon de vivre en réduisant sa consommation au maximum.

Des livres récents nous l'expliquent, notamment :

- *''La Sobriété heureuse, c'est quoi ? '', de Pierre Rabbi* [28]
- *''A la découverte de la Sobriété Heureuse'', de Jamin Mayeul* [28]

C'est donc l'attitude écologique à adopter, qui respecte la nature et qui respecte la planète.

Michel Onfray fait donc de Montaigne le prophète de nos temps modernes, en tant qu'inventeur de ''la Sobriété heureuse''... Cependant, au XVIème, personne n'était obnubilé par le réchauffement climatique, et le mot ''écologie'' n'existait même pas[28].

Il nous cite comme exemple une description des tribus brésiliennes qui vivent en harmonie avec la nature, dans le chapitre « *Des Cannibales* » (livre I, ch.xxx), et sans exagérer de tout ce que la vie leur offre : il écrit que ces hommes ne font pas la guerre pour augmenter leur territoire, mais pour des questions d'honneur, de gloire et de vaillance. Leur vie simple et frugale se satisfait de chasse, de pêche et de cueillette.
« Ils ne sont pas en débat de conquête de nouvelles terres, car ils jouissent encore de cette fécondité naturelle qui les fournit sans travail et sans peine de toutes les choses nécessaires en une telle abondance qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. Ils sont encore en cet heureux point de ne désirer qu'autant que leurs nécessités naturelles le leur demandent : Tout ce qui est au-delà est superflu pour eux »
Ensuite, dans ce même chapitre, il nous parle de la rencontre entre le jeune Roi Charles IX (9 ans) et les Tupinambas du Brésil et nous dit que cette entrevue aurait probablement eu lieu à Bordeaux plutôt qu'à Rouen... Cela nous éloigne vraiment de la ''*Sobriété heureuse*'' ; et je ne crois pas que Montaigne falsifie son récit, puisque dans ce même paragraphe, celui-ci veut nous citer trois remarques et se rappelle seulement de deux, prouvant ainsi qu'il n'a pas peur de la vérité...
Par contre, Michel Onfray pense que justement ces deux remarques pourraient bien être le propre jugement de Montaigne, qu'il attribuait aux Tupinambas dans son texte : ''*Comment un enfant peut-il être Roi, et Comment ceux qui vivent dans la pauvreté peuvent-ils côtoyer ceux qui étalent leur richesse sans les agresser violemment.*[28]..''. Cette remarque amusante pourrait bien être vraie !

Mais, je restais sur ma faim quant à l'invention de la sobriété heureuse...

J'ai donc été voir ce qu'en pensait le philosophe André Comte-Sponville, dans son dictionnaire sur Montaigne, et à la clé ''Nature'', il écrit ''*Vivre conformément à la nature, c'est d'abord refuser l'artifice, le luxe, la démesure, se rapprocher de ce qu'on appelle aujourd'hui la ''sobriété heureuse''.*
Je n'ai pu m'empêcher d'aller consulter la date d'édition de ces deux livres pour voir lequel de ces deux philosophes avait émis cet avis en premier.

- Le ''*Dictionnaire amoureux de Montaigne''* d'André Comte-Sponville date d'avril 2022,
- L'édition des *''Essais''* de Bernard Combeaud, préfacé par Michel Onfray date d'octobre 2023.

Il me semble que cette découverte de la sobriété heureuse revient donc au premier...
La palme revient donc André Comte-Sponville.

Comte-Sponville développe beaucoup cette idée de la ''sobriété heureuse''. Il cite d'emblée cette phrase : « *Nous ne saurions faillir à suivre la nature, que le souverain précepte, c'est de se conformer à elle* » Dans ce passage, Montaigne décrit en fait son attitude dans la vie, sans nullement nous parler de consommation sobre, ou de faire attention à ne pas abuser des dons de la nature ; et quand il nous parle des limites de la Pensée du Maître, il la qualifie de ''naturalisme éthique''.
Il nous recommande de nous référer au chapitre v du livre III (''*sur des vers de Virgile''*) et au chapitre X du livre III (''*De ménager sa volonté*'').

➔ Dans le chapitre V, nous y découvrons les idées de Montaigne sur le mariage , parfois amusantes :

''Il en advient ce que l'on voit dans nos cages : les oiseaux qui sont dehors désespèrent d'y rentrer, et avec la même impatience, ceux qui sont dedans d'en sortir... » ou le propos de Socrate sur l'avantage ou non de mariage : *''Des deux, dit-il, quelque choix que l'on fasse, on se repentira.''* Je m'étonne de constater que de tels points de vue machistes aient pu contribuer au succès de *l'essayiste.* Il y ensuite dans ce chapitre de nombreuses pages qui nous parlent de la vie des femmes, de leurs sentiments et attitudes face aux hommes, sur les plaisirs des deux sexes, et nous y reviendrons quand nous parlerons du féminisme chez Montaigne.
Je n'ai trouvé qu'une seule phrase qui ait un très vague rapport avec notre sujet : *'' J'aime la pudeur... c'est Nature qui l'a choisie pour moi.''*. Il y a peut-être là de la sobriété heureuse... ?

➔ Dans le Chapitre X, Montaigne parle peu de la nature

Il écrit : « *Les sages nous ont dit que selon la nature personne n'est indigent* »...« *La nature suffit à tous ses besoins* »...
Il nous parle de la nature, mais son discours n'a rien à voir avec la ''***Sobriété heureuse***'' des écologistes[28] du XXIème siècle. Ce chapitre est passionnant (livre III, chapitre X : De ménager sa volonté)
Au début, j'ai pensé que Montaigne était un égoïste, puisqu'il écrit :
« J'ai pris grand soin d'augmenter par étude et raison ce privilège d'insensibilité et qui est naturellement bien avancé chez moi ».... « je m'engage difficilement. Autant que je puis, je m'emploie tout à moi »... « Mon opinion est qu'il se faut prêter à autrui et ne se donner qu'à soi-même »
Puis, j'ai commencé à comprendre sa modération : *« Si quelquefois on m'a poussé au maniement d'affaires étrangères, j'ai promis de les prendre en main, non pas au poumon et au foie ; de m'en charger, non de les incorporer ; de m'en occuper, oui, de m'en passionner nullement... »*
Cette modération, cette sobriété, c'est l'application de la philosophie stoïciste, qui était celle de Montaigne.
Il cite d'ailleurs 6 fois en référence dans ce chapitre, *''Lettres de Lucilius'' de Sénèque*, qui est d'un ouvrage de référence du Stoïcisme.
Tout ce qu'il fait, il le fait avec efficacité, mais sobrement. Choisi pour être Maire de Bordeaux, il acceptera cette charge contre sa volonté initiale, par ordre du Roi, et il se présenta humblement. Il écrit :

« A mon arrivée, je me décrivis fidèlement et consciencieusement, tel exactement que je me sens être : sans mémoire, sans vigilance, sans expérience et sans vigueur, sans haine aussi, sans ambition, sans avarice, et sans violence, afin qu'ils fussent informés et instruits de ce qu'ils avaient à attendre de mon service. »

Notre essayiste ne s'est vraiment pas vanté, ni mis en avant. Mais, il fut suffisamment efficace pour être choisi à nouveau au bout de deux ans, *''ce qui advient rarement''* écrit-il.

Il écrit beaucoup de vérités ; *« il faut souvent nous tromper, afin que nous nous ne trompions pas »*

Il site Sénèque : *''qui est ami de soi, sache-le, est ami de tous [28] »*

Il insiste sur la conduite de sa vie : *« La principale charge que nous ayons, c'est à chacun sa conduite. Et c'est pourquoi nous sommes ici » ... « J'ai pu me mêler des charges publiques sans me départir de moi de la longueur d'un ongle, et me donner à autrui sans m'ôter de moi. ».*

Il s'attaque aux vaniteux, et on le reconnaît bien ! et il souligne les risques de ces charges honorables :

« Ô que je ferais peu d'état de ces grandes dignités électives que je vois dans le monde, ... »

« Plus nous amplifions notre besoin et notre possession, plus nous nous exposons aux coups de la fortune et aux adversités. La carrière de nos désirs doit être circonscrite et restreinte à la courte limite des commodités les plus proches et contiguës [sobriété !] *» « Du masque et de l'apparence, il n'en faut pas faire notre être réel »* [grande pensée de Montaigne, stoiciste..]

« J'en vois qui se transforment et se transsubtantient[28] en autant de nouvelles figures et autant de nouveaux êtres qu'ils entreprennent de charges... et traînent leur office jusque sur les latrines ! » Cette phrase est typique de Montaigne, et de la façon dont il considère tous les vaniteux de la société et elle m'évoque sa phrase de quasi-conclusion : *« Et sur le trône le plus élevé du monde, encore ne sommes nous assis que sur notre cul. » !*

J'ai beaucoup apprécié l'emploi de verbe **''transsubstanter [7] ''**, car c'est la première fois que je le vois employé en dehors de la Consécration de l'Eglise Catholique. Ce verbe est très précis, Montaigne estime que ceux qui acceptent des charges changent carrément de ''substance'' pour prendre ce rôle, c'est donc beaucoup plus fort que ''la masque et l'apparence''... !

En conclusion, nous avons pu redécouvrir toute la simplicité de Michel de Montaigne et son mépris de la vanité. C'est un philosophe stoïciste, qui nous montre sa sobriété dans tous les domaines de la vie. Et comme il donne l'impression d'être un homme heureux, je retiens ces différentes considérations pour définir la ''**sobriété heureuse''**, telle que Montaigne la vit, et que Michel Onfray et André Comte-Sponville l'évoque.

Rq : le Calendrier Grégorien

Il y a une anecdote amusante, qui n'a rien à voir avec notre sujet de la ''Sobriété'', c'est celui de la réforme du calendrier grégorien. Montaigne révèle dans ce contexte son opposition à ce changement (1582) ; notre auteur n'a que 49 ans, mais il se sent déjà vieux, et il le répète tout au long de son ouvrage. Il meurt d'ailleurs 10 ans plus tard, à 59 ans.

Parlons de ce calendrier Grégorien, selon les renseignements de l'IA Gémini :
Le calendrier grégorien présente plusieurs avantages par rapport à son prédécesseur, le calendrier julien :
Précision accrue :

- *Le principal intérêt du calendrier grégorien réside dans sa précision bien plus grande. En effet, il parvient à mieux synchroniser le calendrier civil avec l'année solaire, c'est-à-dire le temps que la Terre met pour effectuer une révolution complète autour du Soleil.*
- *Le calendrier julien comptait 365 jours par an, avec une année bissextile tous les quatre ans. Cela entraînait un décalage d'environ 11 minutes par an par rapport à l'année solaire. Sur plusieurs siècles, ce décalage devenait important, perturbant notamment la date de Pâques.*
- *Cela entraînait un décalage d'environ 11 minutes par an par rapport à l'année solaire.*
- *Le calendrier grégorien a corrigé ce problème en affinant la règle des années bissextiles.*
- *Grâce à cette correction, l'année grégorienne moyenne dure 365,2425 jours, ce qui est bien plus proche de l'année solaire (365,2422 jours) que l'année julienne.*

Cette Unification est quasiment mondiale, et facilite les calculs astronomiques.
Ce calendrier permet aussi la préservation du patrimoine chrétien :

- *Il est important de noter que la réforme du calendrier a été motivée, à l'origine, par le désir de mieux fixer la date de Pâques, une fête importante dans la religion chrétienne.*
- *Le calendrier grégorien permet ainsi de respecter plus fidèlement les traditions et les fêtes chrétiennes.*

En résumé, le calendrier grégorien offre de nombreux avantages par rapport au calendrier julien. Sa précision accrue, son adoption à l'échelle mondiale, la facilitation des calculs astronomiques et la préservation du patrimoine chrétien en font un outil indispensable pour la vie quotidienne et la coordination internationale.
(Cependant, il est important de souligner que le calendrier grégorien n'est pas parfait.)

Montaigne écrit : *« Je suis de ces années, durant lesquelles nous comptions autrement. Un si ancien et long usage me revendique et me rappelle à lui. Je suis contraint d'être un peu hérétique par-là, incapable de nouvelleté, même corrective. Mon imagination (...) se jette toujours dix jours plus avant ou plus arrière, et grommelle à mes oreilles : ''Cette règle concerne ceux qui ont un avenir''...*

J'ai trouvé passionnant de connaître l'introduction de notre calendrier grégorien, et de découvrir le vécu de cette *''nouvelleté''* par note maître Montaigne.

Les Jeudis de Montaigne

N° 8 - *jeudi 18 juillet 2024*

Michel Onfray a listé ''13 inventions'' proposées par Montaigne dans ''les Essais''. Voici la huitième :

Lettre numéro 8 – Montaigne invente '' la religion rationelle ''

Michel Onfray nous rappelle que Montaigne n'était pas athée ; il faisait sa prière du soir, assistait à la messe, et faisait ouvertement profession de Foi catholique devant le Parlement de Paris, et MO nous cite le chapitre 23 du livre I, intitulé *''Divers évènements de même conseil''*.
La lecture de ce chapitre (I, 23) ne fait pas mention de la pratique religieuse de Montaigne.
Ce n'est que dans le chapitre 22 du livre I que j'ai trouvé mention de la sonnerie de l'Angélus ; la référence est très proche, et il s'agit probablement d'une faute de frappe.

« Je loge chez moi dans une tour où à la diane et à la retraite [29], une fort grosse cloche sonne tous les jours ''l'Ave Maria''. Ce tintamarre étonne ma tour même, et les premiers jours il me semblait insupportable : en peu de temps, je m'apprivoise de manière que je l'entends sans offense et souvent sans m'en éveiller. »

En fait, Montaigne explique que l'on peut s'habituer à tout, odeurs et bruits. Ce passage confirme que la Cloche sonnait l'Ave Maria, plusieurs fois par jour, puisqu'il nous dit que cela ne le réveille pas.
L'Angelus sonne trois par jour (6h, 12h, 18h) et commence par « Angelus Domini nuntiavit Mariae » (l'ange du Seigneur annonça à Marie) d'où le nom de cette prière, et ce qui explique probablement la dénomination ''d'Ave Maria'' par Montaigne.

Onfray nous décrit les habitudes religieuses de Montaigne, sa prière du soir, sa pratique de la messe, un pèlerinage à Notre-Dame-de-Lorette, la pose d'un ex-voto...
Je n'ai pas encore trouvé toutes ces annotations dans ma lecture des ''*Essais*''... !

Par contre, un propos de Michel Onfray m'a étonné ***''En quoi consiste cette religion rationnelle [de Montaigne] ? un mot la nomme : le fidéisme.''***
Et lorsqu'on lit la définition du fidéisme[30], on note que cela concerne ''toute doctrine, spécialement religieuse, qui ne se fonde que sur la foi, à l'exclusion de toute connaissance rationnelle.''

J'en déduis que la religion rationnelle ne peut pas être le fidéisme.

Cependant, en étudiant plus profondément, je découvre que l'on cite ''le fidéisme rationaliste'', appelé aussi **''doctrine de la double vérité''**, vérité philosophique et religieuse, décrite au XIII° siècle par les philosophes averroistes[31] Siger de Brabant et Boèce de Dacie, qui ont travaillé sur la concordance entre Foi et Raison ; Etienne Tempier, évêque de Paris, en 1277, a d'ailleurs condamné ces excès du rationalisme averroiste, d'où un climat de défiance vis-à-vis du rationalisme philosophique qui a duré plusieurs siècles (Jusqu'à Descartes).

---

[29] La « diane » est le point du jour, et la « retraite » est le coucher du soleil : retraite au camp.
[30] Dictionnaire philosophique d'André Comte-Sponville
[31] L'aCverroisme est un courant de pensée médiéval du philosophe musulman Averroès (XII°) ; mais les averoistes latins Siger et Boèce (XIII°) ont réinterprété certains de ses écrits pour cette doctrine de la double vérité.

Cette doctrine de la double vérité[32] *propose que les vérités de la foi (ou de la révélation[4]) et les vérités de la raison (de la philosophie et de la science) appartiennent à des domaines distincts, qui ne doivent pas nécessairement entrer en conflit.*

<u>Première vérité</u>

-la vérité de la Foi : elle inclut des éléments transmis culturellement et familialement dès l'enfance, mais peut-être aussi le résultat d'une recherche spirituelle personnelle et choix individuels à l'âge adulte. Cette croyance est étayée par des expériences et des enseignements spirituels, et des traditions.

-la vérité de la Révélation : vérités divinement communiquées aux humains (textes sacrés, enseignements) qui ne sont pas nécessairement rationnelles sur le plan scientifique ou philosophique, mais acceptées basées sur l'autorité divine.

<u>Deuxième vérité</u>

-Preuves philosophiques de l'existence de Dieu, avec :

> l'argument cosmologique[33], basé sur le principe de la causalité : l'univers doit avoir une cause première, souvent identifié comme Dieu,

> l'argument téléologique[34], qui suggère que l'ordre et la complexité de l'univers impliquent un dessein intelligent, donc un Créateur.

> l'argument ontologique, qui tente de prouver l'existence de Dieu par la logique pure, en partant de la définition de Dieu, être parfait.

-Preuves éthiques et morales : principes présents dans les enseignements religieux, exemple : justice, composition, altruisme, qui peuvent être explorés et soutenus par des arguments rationnels.

- Expériences mystiques, souvent personnelles et subjectives, mais la psychologie et la neuroscience peuvent étudier leurs effets sur l'esprit humain, donc compréhension rationnelle de ces phénomènes.

- Histoire des religions : les études historiques, textuelles, et archéologiques peuvent apporter des preuves sur l'existence de certains lieux et personnes citées dans les Ecritures.

- Philosophie de la religion : des philosophes comme Thomas d'Aquin ont montré que certaines doctrines religieuses sont compatibles avec la raison, exemple de la foi en un Dieu unique.

- Science et foi : certaines interprétations scientifiques peuvent être vues comme compatibles avec la foi, tel que la théorie du Big-Bang, qui n'est pas nécessairement en contradiction avec l'idée d'un créateur.

En conclusion de cette doctrine de la double vérité, on peut constater que ces vérités rationnelles si elles ne prouvent pas nécessairement les doctrines religieuses, peuvent offrir une base rationnelle pour comprendre et parfois justifier certains aspects de la foi.

Nous pouvons donc constater que le <u>fidéisme rationnel</u> avait déjà étudié au XIII°, trois siècles avant Montaigne. Mais, ce n'est pas exactement le propos de Michel Onfray, qui nous dit que Montaigne a inventé ''<u>la religion rationnelle</u>''

<u>Sans réponses précises dans ma lecture des ''Essais'', J'ai interrogé l'Intelligence artificielle :</u>

Voici la réponse (ChatGPT) :

L'idée que Montaigne ait inventé ''la religion rationnelle'' est une interprétation intéressante qui mérite d'être explorée. Michel de Montaigne, a effectivement abordé des questions de religion et de rationalité d'une manière novatrice pour son époque.

Voici quelques points à considérer :

1.Critique de la dogmatique religieuse :

- Montaigne était critique envers les dogmes rigides et l'intolérance religieuse. Il prônait une attitude plus sceptique et tolérante, ce qui peut être vu comme une approche rationnelle de la religion. Il mettait en question les certitudes absolues et les conflits religieux de son temps, notamment les Guerres de Religion en France.

[32] JMP fait remarquer que ce ne sont pas des vérités, mais des conceptions de la vérité, des opinions. Il faut cependant noter que cette ''doctrine de la double vérité'' date du XIII° siècle, où la définition de la vérité n'était pas la même, et n'avait pas fait l'objet de nombreux débats philosophiques.

[33] L'argument cosmologique prend appui sur certaines caractéristiques de l'Univers afin de démontrer l'existence d'une cause première, généralement comprise comme étant Dieu.

[34] *L'argument téléologique*, ou argument du dessein divin, est l'argument sur l'existence de Dieu qui se base sur des preuves perceptibles d'ordre, d'intention,

2. Rationalité et foi :
- Montaigne ne rejette pas la religion en tant que telle, mais il plaide pour une foi plus personnelle et réfléchie. Il pense que la foi doit être intérieure et sincère, plutôt qu'imposée de l'extérieur par des autorités religieuses. Cette perspective peut être interprétée comme une tentative de concilier la foi religieuse avec une approche rationnelle et individualiste
3. Influence Sceptique :
- Sa pensée est fortement influencée par le scepticisme philosophique, en particulier celui de Pyrrhon. Il croit que la connaissance humaine est limitée et que nous devons donc suspendre notre jugement sur de nombreuses questions, y compris les questions religieuses. Ce scepticisme peut être vu comme un fondement d'une ''religion rationnelle'' qui accepte l'incertitude et la diversité des croyances.
- Montaigne est aussi un humaniste qui valorise l'expérience humaine et la diversité des cultures. Son approche de la religion est donc aussi arquée par une ouverture d'esprit et une tolérance envers différentes croyances et pratiques.
4. Critique des superstitions :
- Il critique également les superstitions et les pratiques religieuse irrationnelles, qu'il voit comme des déformations de la véritable foi. Montaigne appelle à une pratique religieuse qui soit débarassée des excès et des absurdités.

En somme, Montaigne n'a peut-être pas ''inventé'' la religion rationnelle au sens strict, mais il a certainement contribué à une vision de la religion qui intègre des éléments de rationalité, de scepticisme et de tolérance. Son approche encourage une foi personnelle et réfléchie, critique des dogmes rigides et ouverte à la diversité des croyances, ce qui peut être considéré comme une forme précoce de la ''religion rationnelle''.

Avant de clore cette lettre, je voulais vous parler de la Foi de Montaigne, selon les ''*Essais*'', et nous pouvons ***citer*** :

- ➔ Un chapitre important, celui **''*Des Prières*''** (Livre I, chapitre LVI) où il nous redit l'importance du ''Notre Père''

*... puisque par une faveur particulière de la bonté divine, une certaine forme de prières nous a été prescrite et dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a toujours semblé que nous devrions en faire un usage plus fréquent que nous ne le faisons. Et si je n'en étais cru, à l'entrée et à l'issue de nos tables, à notre lever comme à notre coucher, et dans toutes les actions particulières auxquelles on a coutume de mêler des prières, je voudrais que ce fut le **Patenotre** que les chrétiens y employassent, sinon seulement, du moins toujours.*

... C'est l'unique prière dont je me sers partout, et je la répète au lieu d'en changer.

Mais, une note de l'éditeur nous apprend plus loin que ''*les Essais*'' avaient été censurés par le Vatican, car l'auteur employait des ''termes non approuvés'' par la Curie , comme *fortune* au lieu de *providence ;* sans changer son vocabulaire, Montaigne aurait rajouté ce préambule dévot sur le ''Patenotre'' et la prière.

Son texte émet beaucoup de jugements de valeur sur la qualité de la prière, où nous retrouvons bien toute l'intégrité de notre essayiste

« Il faut avoir l'âme nette au moins à ce moment où nous le prions »

''Nous prions par usage et par coutume, ou pour mieux dire, nous lisons ou prononçons nos prières, mais ce n'est enfin que mine. Et il me déplaît de voir faire trois signes de Croix au Benedicite, autant à Grâces (et plus encore ...) et de voir dans le même temps toutes les heures du jour occupées à la haine, à l'avarice, à l'injustice. « Aux vices leur heure, son heure à Dieu »

« Celui qui appelle Dieu à son secours alors qu'il s'adonne au vice, il fait comme le coupeur de bourse qui appellerait la justice à son aide, ou comme ceux qui avance le nom de Dieu pour prouver la vérité d'un mensonge. »

« Voilà pourquoi les pythagoriciens[35] voulaient que les prières fussent publiques et ouïes par tout un chacun, afin qu'on ne requît point la divinité d'une chose indécente et injuste... »

Mais, après avoir émis tous ces jugements, Montaigne doute de son droit à en parler.

Et ne pourrait-on pas dire aussi, non sans quelque raison, que le conseil de se mêler d'écrire sur la religion avec beaucoup de réserve ne manquerait pas d'offrir quelque apparence d'utilité et de justice à tous ceux qui n'en font pas expressément profession, et ***à moi aussi, peut-être, celui de me taire sur ce sujet.***

Mais, apporte encore un jugement sur la façon dont on dit les prières :

« Il semble, à la vérité, que nous nous servions des prières comme d'un jargon et à la façon de ceux qui emploient les paroles saintes et divines pour des sorcelleries et des effets de magie, et que nous y trouvions notre compte, que ce soit de la forme, ou du son, ou de la suite des mots, ou de notre contenance... »

➔ Un second chapitre important est l'apologie de Raimond de Sebonde (livre II, chapitre XIII) qui est un récit que son père avait reçu en cadeau, et que Montaigne a traduit en français. Cette *« Theologia naturalis de Raimondi de Sebonde »* comporte près de 200 pages, une part importante des essais et j'avoue humblement que je ne l'ai pas encore lue en entier

Montaigne nous parle d 'abord de l'importance de la foi, et nous y trouvons le fidéisme déjà évoqué :

« Les chrétiens se font du tort quand ils veulent appuyer leur croyance par des raisons humaines alors qu'elle ne se conçoit que par la foi et par une inspiration particulière de la grâce divine. »

« C'est la foi seule qui embrasse vivement et certainement les hauts mystères de notre religion. »

« Si ce rayon de la divinité nous touchait en quelque façon, il y paraitrait partout : non seulement nos paroles, mais encore nos actions en porteraient la lumière et le lustre.

« Voulez-vous voir cela ? comparez nos mœurs à celle d'un Mahométan, à celles d'un païen, vous demeurez toujours au-dessous, alors que, eu égard à la supériorité de notre religion, nous devrions briller par notre excellence à une distance extrême et incomparable, au point qu'on devrait dire : ***« sont-ils vraiment aussi justes, aussi charitables, aussi bons ? Ils sont donc chrétiens »***

Dans ce contexte de Guerre de religions, Montaigne affirme où il se situe :
...les prescriptions de l'Eglise Apostolique Catholique et Romaine, dans laquelle je meurs et dans laquelle je suis né ... (L.I, ch.LVI)
Il nous dit plus loin (L.II, Ch.XIII) cette phrase qui est restée dans les mémoires :
*« **Nous sommes chrétiens au même titre que nous sommes périgourdins ou allemands''***

Et il s'étonne des cruels désaccords entre catholiques et protestants :
« Pourrait-on jamais voir partir d'une même école et d'un même enseignement des mœurs plus unies et plus unes ? (L II, ch.XIII)

Michel Onfray a raison sur le fond, Montaigne propose une religion plus rationnelle ; il estime en effet que ''la raison et l'intelligence peuvent travailler à la justification, la preuve, l'explication et la nomination de Dieu.''

Je m'étonne après avoir lu son commentaire très positif sur les idées religieuses de Montaigne , que Michel Onfray soit un athée convaincu et dogmatique.

---

[35] Selon la tradition la plus répandue, les **pythagoriciens** , disciples de Pythagore, partageaient une vie communautaire, régie par la règle du silence, les degrés d'initiation, et le mystère. Ces usages ressemblent étrangement à celle d'une de ces confréries de la période pré-chrétienne, dont les esséniens offrent l'exemple le plus évident.

Les Jeudis de Montaigne

N° 9 - *août 2024*

Michel Onfray a listé ''13 inventions'' proposés par Montaigne, voici la neuvième ''l'antispécisme''

> Montaigne a beaucoup écrit sur les animaux ; certains récits paraissent peu réalistes, par exemple sur les dragons : l'animal mythologique ou celui d'Indonésie ? (déjà connu ?) Montaigne parle aussi des mœurs de alcyons, qui sont des oiseaux mythologiques...

Lettre numéro 9 – Montaigne invente '' l'antispécisme ''

Le spécisme est un comportement où l'homme se considère supérieur aux animaux.
*L'**antispécisme** s'oppose au spécisme et condamne en particulier l'exploitation et la maltraitance infligées par les humains au reste des animaux. (Ce mot ne date que de 1970 [36].)*

Michel Onfray nous dit que Montaigne est le premier à avoir parler de l'intelligence des animaux, bien avant que cette philosophie de l'antispécisme ne devienne une préoccupation du monde actuel.

Dans **''l'apologie de Raimond de Sebonde''** (*livre II, chapitre XII, des ''Essais''* [37]) Montaigne vante les qualités des animaux, et ceci au XVIème siècle, deux siècles avant Voltaire, trois siècles avant Bentham[8] et Darwin. Malheureusement, je trouve que beaucoup de ses exemples sont mal choisis, mais avant d'en citer des exemples, je propose de voir le contexte.

Essayons de reprendre la relation homme-animal dans l'histoire du monde.

Lorsque les premiers hommes ont rencontré des animaux, ils les ont soumis dès le départ.
Citons les loups qui les ont aidés pour la chasse et qui sont devenus peu à peu nos fidèles compagnons canins. Et quand nos ancêtres se sont sédentarisés[38], les aurochs ont été capturés et sont devenus peu à peu les vaches, et les mouflons ont donné naissance aux moutons, fournissant lait, laine et viande.
Et au fur et à mesure, l'homme a ainsi exploité des animaux.

> *Le cas du chat me semble à part :*
> *Dans les premiers villages lors de la sédentarisation, les chats sauvages[39] sont venus attirés par les rats et les souris (et autres nuisibles), c'était donc plus un cas de collaboration rentable pour les hommes et les chats qu'une soumission réelle. Puis, le chat est devenu important dans la vie des hommes[40]. Il est très fréquemment représenté dans les bas-reliefs égyptiens, et dans cette mythologie égyptienne, la déesse Bastet, est représentée comme une chatte ou une femme à tête de chat, protectrice de l'humanité et symbole de la féminité…*

Comme le fait remarquer Michel Onfray, **l'apologétique chrétienne** a toujours considéré que l'homme devait dominer les animaux, et ceci dès la genèse :
***''Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.**''(Genèse 1 :28)*

---

[36] *Ce concept dû au psychologue anglais Richard Ryder (Université d'Oxford) qui a inventé ce terme en 1970.*
[37] L'apologie de Raimond de Sebonde comporte 176 pages : cela représente 17% des ''*Essais*''
[38] Au néolithique, 9000 ans avant JC
[39] *Felis Silvestris Lybica,* le chat sauvage d'Afrique.
[40] A Chypre, dans une tombe de 7000 ans avant JC, on a trouvé le squelette d'un homme et celui d'un chat.

Dans la religion chrétienne : l'homme, créé à l'image de Dieu, est doté d'une conscience morale et de la capacité de choisir entre le bien et le mal, ce qui est considéré comme une distinction importante par rapport aux animaux. De plus, la promesse de l'éternité ne concerne que les hommes.

Auparavant, dans la Grèce antique, les philosophes s'étaient intéressés aux animaux ; Aristote (384-322 avt JC) nous a laissé trois ouvrages à leurs sujets[41]. Mais aussi, Pythagore, Platon, Plutarque, et d'autres penseurs de cette époque ont contribué à une compréhension du monde animal, en apportant des perspectives sur leur comportement et sur leur place dans le monde.

Au XII° siècle, Saint François d'Assise [42] est connu pour son profond amour de la nature et des animaux, et a contribué à modifier l'attitude de l'Eglise Chrétienne vis-à-vis de ceux-ci.

Après les philosophes grecs et François d'Assise, il faut attendre Montaigne pour découvrir un auteur qui parle positivement des animaux, de leur intelligence et de leur sensibilité, et qui regrette que malgré toutes leurs qualités, le mot de ''bête'' soit péjoratif.

Ensuite, Descartes (1596-1650), plus spéciste, soutenait que les animaux n'étaient que des machines dénuées de conscience, n'agissant que par instinct.
Un siècle plus tard, Voltaire (1694-1778) s'opposait à ces idées de Descartes, et considérait les animaux comme des êtres sensibles, et critiquait les mauvais traitements que les hommes leur infligeaient ; il plaidait pour une plus grande compassion envers eux.

Mais, c'est à Jeremy Bentham [43] (1748-1832) que Michel Onfray attribue d'avoir été le premier philosophe à argumenter en faveur des droits des animaux, en se basant sur leur capacité à souffrir.

- ***Montaigne nous parle du libre arbitre et de l'intelligence des animaux.***

➔ Il cite d'abord sa chatte, et fait remarquer qu'il ne sait si c'est lui ou si c'est elle qui consacre du temps à l'autre.

« Quand je joue avec ma chatte, qui sait si elle passe son temps avec moi plus que je ne le fais avec elle ? Nous nous entretenons de singeries réciproques. Si j'ai mon heure de commencer ou de refuser, elle a aussi la sienne... »

Cet exemple du chat est mal choisi, car le chat est un animal à part.
D'autre part, je peux dire que mon chien vient se faire caresser quand il en a envie, et qu'il s'en va quand il passe à autre chose. Ma petite fille de deux ans agit de la même façon, elle vient jouer avec moi un moment, puis elle passe à autre chose. Il ne me semble pas que ce soit une quelconque preuve de réflexion ou de libre arbitre, c'est tout simplement le déroulement de la vie.

➔ Il cite un exemple qui illustre pour lui l'intelligence du chien ; pour cela, il va chercher un récit de Chrysippe (*philosophe stoïcien du 3ème siècle avant notre ère*), l'histoire d'un chien qui doit choisir entre plusieurs chemins pour retrouver son maître :

« J'ai suivi mon maître à la trace jusqu'à ce carrefour, il faut nécessairement qu'il passe par l'un de ces trois chemins : ce n'est ni par celui-ci, ni par celui-là, il faut donc infailliblement qu'il passe par cet autre »

Pour Montaigne, cet exemple illustre la faculté de réflexion du chien.

Sans le contredire sur l'intelligence de la plupart de chiens, cet exemple est encore mal choisi, car le chien a des capacités olfactives particulièrement élevées (*le flair !*), et tout en courant à

---

[41] Aristote : ''Histoire des animaux'', ''parties des animaux'', et ''génération des animaux''.

[42] *Le Pape actuel a choisi son prénom ''François'' comme nom de pape, pour l'engagement de François d'Assise envers les pauvres, mais aussi pour ce souci de l'environnement.*
Le pape François a d'ailleurs publié une encyclique sur la sauvegarde de la terre, ''Laudate Si'', où il insiste sur le respect des animaux, et le partage de la planète avec eux.

[43] Jeremy Bentham, père de l'utilitarisme, s'est aussi préoccupé des droits de animaux, en interdisant la souffrance intentionnelle de l'animal.

la recherche de son maître, il le suit quasiment sans hésiter à l'odeur et sans réfléchir sur le choix du chemin ; s'il ne sent plus l'odeur suivie, il virevolte, la retrouve et reprend sa course, tout heureux et en remuant la queue !

➔ Montaigne cite ensuite l'exemple des renards qu'utilisaient les Thraces, pour s'aventurer sur la glace, car le goupil savait si elle était solide en écoutant l'écoulement de l'eau sous la glace. C'est encore un récit emprunté à l'antiquité.

« N'aurions-nous pas raison de juger qu'il lui passe par la tête les même réflexions qui se feraient jour dans la nôtre, et que c'est là un raisonnement même et une déduction tirée du sens naturel : « ce qui bruit se remue ; ce qui se remue n'est pas gelé ; ce qui n'est pas gelé est liquide, et ce qui est liquide plie sous le faix »

➔ Pour illustrer encore leur intelligence, Montaigne nous raconte comment les animaux connaissent les plantes qui les soignent :

« Pourquoi disons-nous que chez l'homme, c'est une ''science'' et une ''connaissance'' bâties par art et par raisons que de savoir discerner les choses utiles à la vie et à la guérison de ses maladies…. Et, quand nous voyons les chèvres de Candie[44], si elles ont reçu un coup de trait, aller entre un million d'herbes choisir le dictame[45] pour leur guérison, et la tortue, quand elle a mangé une vipère, chercher incontinent de l'origan pour se purger... »

Cette remarque semble exacte, mais c'est encore un exemple emprunté à l'antiquité.

➔ Les animaux savent apprendre, avec enfin des exemples de son environnement :

« Pour autant les bêtes ne sont pas incapables d'être encore instruites à notre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les perroquets, nous leur apprenons à parler... »

« Les bateleurs apprennent à leurs chiens, les danses, où ils ne manquent une seule cadence du son qu'ils entendent, plusieurs mouvements et sauts divers qu'ils leur font faire par le commandement de leur parole. »

« Mais, je remarque avec plus d'étonnement ce que font.... les chiens dont se servent les aveugles, tant aux champs qu'à la ville.[46] »

➔ Le savoir-faire des animaux, qui instruisent l'homme :

« ...à savoir que la plupart des arts, ce sont les bêtes qui nous les ont appris, comme l'araignée à tisser ou à coudre, l'hirondelle à bâtir, le cygne et le rossignol la musique.. »

Montaigne fait allusion à la façon des oiseaux de fabriquer leurs nids, aux araignées de tisser leurs toiles, et autres réalisations étonnantes des animaux.

➔ Le sens de l'orientation des animaux

« Les grues, les hirondelles, et les autres oiseaux passagers qui changent de demeure selon les saisons de l'an, montrent assez de connaissance qu'ils ont de leur faculté divinatrice, et la mettent en usage. » Il est vrai que les migrations des animaux, spécialement des oiseaux est stupéfiante, d'autant que nous avons maintenant les moyens techniques de suivre leurs parcours (certains vont de la Scandinavie à l'Afrique de Sud !), et leur répétition chaque année sur le même trajet.

---

[44] Montaigne cite les chèvres de l'île de Candie, qui est l'ancien nom de l'île de Crète, en Grèce ; chèvres très agiles, symbole de liberté et d'agilité.

[45] Le Dictame de Crète est une plante de Crète qui apaise, qui adoucit la souffrance, dite aussi "herbe pour l'estomac'' ou ''herbe coagulante''

[46] Je découvre avec stupéfaction qu'au XVIème siècle, les chiens d'aveugle, existaient déjà, non seulement dans les villes, mais aussi dans les campagnes.

- ***<u>Montaigne nous parle de la fidélité, de l'amitié des animaux*</u>***

- Il y a plusieurs récits sur la fidélité des animaux, en particulier des chiens, et nous ne pouvons qu'acquiescer. Cette fidélité fait appel bien sûr appel à la mémoire des animaux.
- Les animaux connaissent l'amitié

« Quant à l'amitié, elles l'ont sans comparaison plus vive et plus constante que n'ont pas les hommes »

- Les animaux n'ont pas d'esclaves :

« Et d'ailleurs elles [les bêtes] ont cela de plus généreux que jamais par faute de cœur un lion ne s'asservit à un autre lion, ni un cheval à un autre cheval.

- Montaigne insiste sur le fait que les animaux ne se font pas la guerre, ce qui est discutable (citons l'expression ''s'entendre comme chien et chat'', ou les batailles de meutes de chiens sauvages, ou d'essaims d'abeilles de reine différentes.)
- Et sur la sexualité des animaux, Montaigne est difficile à suivre :

« Les animaux ne s'embarrassent pas de choses bien compliquées, au contraire de nous »

-L'éléphant d'Aristophane (5°/4° siècle avant JC) qui tâtait les seins et les tétons d'une vendeuse dont il était amoureux... mais aussi : *« ... le conte d'un dragon amoureux d'une fille, et d'une oie éprise d'amour pour un enfant dans la ville d'Asope... »*

Montaigne me semble avoir un gros problème avec l'amour, car il écrit :
« Quand j'imagine l'homme tout nu (oui, même chez ce sexe qui semble avoir plus de part à la beauté), ses tares, ses sujétions naturelles, ses imperfections, je trouve que nous avons eu plus de raison que nul autre animal de nous couvrir »
Cette citation n'est pas en faveur de la beauté des jeunes femmes qu'il a connu, et ce ne correspond pas du tout à mes souvenirs de jeunesse du XXème siècle, les corps merveilleux de jeunes femmes que nous pouvons admirer notamment au cinéma ou sur internet. (MMS [47])
Mais Montaigne vivait à une époque non connectée !

Montaigne fait de tout cela une conclusion discutable
« ..il se trouve plus de différences de tel homme à tel homme que de tel animal à tel homme »

Montaigne est donc très en admiration de toutes les qualités des animaux, et il se pose au XVI° siècle comme l'un des premiers défenseurs des animaux, comme le dit Michel Onfray, des siècles après les philosophes grecs.

Malheureusement, il m'avait habitué à parler de ses expériences vécues, alors que sur ces nombreuses pages de ''l'apologie de Raimond de Sebonde'', beaucoup de ses exemples remontent à des récits d'auteurs de l'antiquité, parfois peu réalistes.

Mais, il est vrai que son discours permet une prise de conscience des conditions de vie des animaux, et est annonciateur de l'antispécisme actuel, comme on peut le voir avec les vidéos militantes actuelles [48].

[47] the acronym ''MMS'' is amusing and deserves to be explained to English speakers.
[48] En France, ce sont les vidéos notamment de l'association ''**L 214**'', qui montrent les conditions épouvantables des animaux dans les abattoirs (https://www.l214.com/abattoir/charal/) . Chez les anglosaxons, ce sont ''Earthlings'', ''Dominion'', ''Land of hope and Glory'', ''Meat your meat''..

Les Jeudis de Montaigne

N° 10 - *septembre 2024*

Michel Onfray a listé ''13 inventions'' proposés par Montaigne, voici dixième sur le ''féminisme''

Michel onfray intitule ce chapitre : ''Montaigne invente le féminisme''
C'est un intitulé un peu excessif !
D'ailleurs, dès la préface de l'édition d'octobre 2023[49], Michel Onfray nous prévient que *''cette proposition est d'autant plus difficile qu'on a pris l'habitude d'extraire et de citer ses saillies misogynes ou phallocrates.''* Et il cite un exemple : *« De vrai, selon la loi que nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir et de désirer :* ***leur rôle est souffrir, obéir, consentir...****''*

André Comte-Sponville va dans le même sens quand il écrit dans son dictionnaire, à l'entrée ''femmes'' : *Ne rêvons pas, Montaigne, sur les femmes, partage une bonne partie des préjugés de son temps.*

Il est intéressant de voir dans *les Essais* l'émergence de réflexions nouvelles sur les femmes après quinze siècles de domination masculine et de marginalisation systématique de la femme. Durant cette période, l'Église chrétienne a largement contribué à perpétuer des conceptions inégalitaires, avec des théologiens comme Saint Augustin (IVe siècle) et Saint Thomas d'Aquin (XIIIe siècle) qui considéraient les femmes comme inférieures physiquement et moralement aux hommes, tout en reconnaissant leur importance dans l'ordre de la création divine.

Cependant, au-delà de cette vision dominante, il faut citer quelques figures importantes, qui ont défendu une approche plus valorisante des femmes et de leur rôle dans la société :

- Sainte Hildegarde (1098-1179*), qui a été une des premières femmes à s'imposer dans un monde de l'esprit dominé par les hommes ; elle a proposé une vision du monde où l'homme et la femme sont complémentaires, chacun ayant un rôle important dans le plan divin et souligné l'importance de la femme dans l'harmonie du monde (*'' Scivia'') ; et elle s'est intéressée aux corps des femmes et à la santé féminine (''Physica et Causae et curae''), ce qui était incroyablement novateur au XII° siècle.*
- Christine de Pizan (1364-1430), *très peu connue, qui a écrit ''La Cité des dames'', une œuvre qui défend les droits et la dignité des femmes. C'est une réplique aux textes misogynes de son temps*
- Il faut aussi citer **Marguerite de Navarre** (1492-1549*), qui a fait preuve d'une* ***sensibilité profonde aux droits, aux désirs et à la souffrance des femmes, et*** *exprimer une forte aspiration à l'égalité entre hommes et femmes. Montaigne la cite, en l'appelant'' une reine de notre temps''.*

Ce rapide historique permet de resituer la condition de la femme à l'époque où Michel de Montaigne nous parle de ce vaste sujet.

[49] Montaigne, les Essais, nouvelle édition établie par Bernard Combeaud, préface de Michel Onfray, oct.2023

A côté de toutes ses réflexions banales de cette société patriarcale d'alors, il se permet d'écrire cette réflexion qui montre sa sensibilité féministe : *« les femmes n'ont pas du tout tort quand elles refusent les règles de vie qui ont cours dans le monde dans la mesure où ce sont les hommes qui les ont faites sans elles »*
Il rappelle comment la société prépare les filles dès leur plus jeune âge, pour le plus grand bonheur des hommes.
« Nous dressons dès l'enfance les femmes aux ruses de l'amour : leur grâce, leur coiffure, leur science, leur parole, toute leur instruction, ne regardent qu'à ce but.

Il insiste plus loin pour nous parler de l'égalité des sexes,
« Je dis que les mâles et les femelles sont jetées dans le même moule : si l'on met à part l'éducation et la coutume, la différence n'y est pas grande.
Et il se réfère à deux philosophes grecs qui ont aussi parler cette égalité, et cela 19 siècles auparavant.
Platon[50] appelle indifféremment les uns et les autres à partager dans sa République toutes études, toutes activités, toutes charges et toutes occupations tant dans la guerre que dans la paix.
Et le philosophe Antisthène[51] ôtait toute distinction entre leur vertu et la nôtre... »

Montaigne écrit de nombreuses pages sur les femmes, sur les techniques de séduction de celles-ci, sur le mariage, et beaucoup d'autres sujets.

Il se réjouit que son livre connaisse l'intimité de leur cabinet :
« Je m'afflige que mes Essais servent aux dames de meuble ... ***ce chapitre me fera entrer dans leur cabinet****. J'aime avoir avec elles un entretien un peu privé : en public, il est sans faveur et sans saveur »*

Nous retrouvons dans ses lignes, la naïveté qui subsistait encore au XVI° siècle, avant que Descartes apporte une vision rationnelle de la société. J'écris cela car Montaigne nous parle de témoignage du prêtre Tirésias[52], qui fut tour à tour homme et femme, et qui affirmait que celles-ci étaient plus ardentes.
Et dans cette compréhension des femmes, Montaigne rappelle que Messaline, impératrice de Rome, subit agréablement vingt-cinq assauts en une seule nuit, ce qu'il compare à l'empereur Proculus qui dépucela seulement dix vierges en une nuit.
Il continue en nous parlant les avis de la reine d'Aragon (1485-1536)et de Solon (640-558 avt JC) sur la fréquence des rapports sexuels.

- ➔ *« l'arrêt remarquable que prit la reine d'Aragon : fixait pour bornes légitimes et nécessaires le nombre de* ***six fois par jour*** *»*
- ➔ *« Solon, ..., ne fixe qu'à trois fois par mois, pour ne point faillir, cette fréquentation conjugale »*

Montaigne ne doute pas de la grande vitalité des femmes !

Il fait une remarque amusante sur les parties intimes des uns et des autres
« Les dieux, dit Platon, nous ont munis d'un membre désobéissant et tyrannique, qui comme un animal furieux, entreprend de tout soumettre à lui par la violence de son appétit.
De même aux femmes ils ont fourni pour le leur une sorte d'animal glouton et avide, qui, si on lui refuse ses aliments »
Il rajoute à propos des hommes :
Et que c'est par moquerie que Nature nous a laissé cette action génitale, la plus turbulente et la plus commune de toutes, pour nous rendre par là tous égaux, et apparier les fous aux sages, et nous aux bêtes.

---

[50] **Platon (428-348 avt JC)** a plaidé pour l'égalité des **femmes** dans sa République, avec cette juste distribution des compétences entre les hommes et les femmes. Son élève **Aristote** (384-322 avt JC), au contraire, a eu un discours stigmatisant l'infériorité supposée des femmes, comme il avait hiérarchisé les êtres humains ; cette conception ''aristocratique'' qui a duré pendant des siècles.
[51] **Antisthène** (440-362 avant JC) philosophe grec, est le fondateur de l'école cynique
[52] Tirésias est un devin légendaire de Thèbes, qui avait été transformé en femmes durant sept années.

Il donne son avis sur l'attitude des hommes vis-à-vis des femmes
« Nous laisser devenir leurs maîtres et entiers possesseurs est infiniment à craindre pour les femmes. Dès lors qu'elles sont entièrement rendues à la merci de notre fidélité et de notre constance, elles sont bien en effet un peu exposées. Ce sont là des vertus rares et difficiles : aussitôt qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles... »
Il propose alors une solution qui explique la conduite de certaines femmes
« En se conduisant dans leur dispensation avec ordre et mesure, elles appâtent bien mieux notre désir et cachent le leur »
Et il ne peut s'empêcher de rajouter son point de vue masculin
« De vrai, selon la loi que leur donne Nature, ce n'est pas proprement à elles de vouloir et de désirer : leur rôle est de supporter, d'obéir et de consentir »

Montaigne ne peut s'empêcher avec humour de parler du risque que représente l'attrait des corps des femmes sur les hommes après le jugement dernier...
« Mais, ces gens dont parlent Saint Augustin ont prêté à la nudité un singulier pouvoir de tentation, qui se sont demandés si les femmes, au jour du jugement dernier, ressusciteront dans leur sexe, ou non plutôt dans le nôtre pour ne pas nous tenter encore dans ce saint état »

En conclusion, il apparaît que Michel de Montaigne (1533-1592) ne s'inscrit pas explicitement dans une pensée féministe au sens moderne du terme.
Toutefois, dans ses *Essais*, il aborde longuement la question des femmes avec une certaine ambivalence.

- D'un côté, il reflète les préjugés de son époque, où les femmes étaient considérées comme inférieures aux hommes dans plusieurs domaines.
- D'un autre côté, il reconnaît parfois leur intelligence et leur capacité à agir avec sagesse. Par exemple, il admire certaines figures féminines historiques et évoque la nécessité de leur accorder plus de respect.

Montaigne valorise également la diversité des expériences humaines, ce qui pourrait laisser place à une reconnaissance des capacités et des droits des femmes, bien que son discours demeure globalement imprégné des stéréotypes de son temps.

Son féminisme potentiel est donc implicite et limité, sans véritable intention de revendiquer l'égalité des sexes.

Les Jeudis de Montaigne

N° 11 - *jeudi 17 octobre 2024*

*Michel Onfray a listé ''13 inventions'' proposés par Montaigne, voici la onzième sur ''**l'amitié**''*

Montaigne invente **l'amitié postchrétienne**

Ce chapitre est passionnant, puisque l'amitié extraordinaire de Montaigne et de la Boétie est encore connue quelques siècles plus tard.

Dans le chapitre ''de l'Amitié'' (livre I, chapitre XXVII), Montaigne explique d'emblée que son Amitié exceptionnelle n'est pas une amitié des temps anciens :
« Quant aux quatre espèces d'amitié des anciens, ''naturelle'', ''sociale'', ''hospitalière'', ''amoureuse'', elles ne conviennent pas à l'amitié véritable, ni chacune en particulier, ni conjointement.

Comment voit-il ces quatre espèces d'amitiés des anciens ?

- *L'amitié **"naturelle"** est celle qui découle du lien familial et du sang, un attachement instinctif entre parents et enfants.*
- *L'amitié **"sociale"** est celle qui naît des relations quotidiennes au sein de la société, un lien basé sur l'intérêt, la proximité ou les obligations professionnelles et civiques.*
- *L'amitié **"hospitalière"** se fonde sur l'accueil et la bienveillance que l'on accorde à l'étranger, un lien de générosité et de respect mutuel, souvent temporaire mais sincère.*
- *Enfin, l'amitié **"amoureuse"** est une relation plus passionnée, guidée par le désir et l'affection profonde, qui dépasse souvent les autres formes d'amitié par son intensité, mais peut être plus éphémère ou complexe à maintenir.*

Lorsque Montaigne affirme que ces quatre espèces d'amitié des anciens "ne conviennent pas à l'amitié véritable, ni chacune en particulier, ni conjointement", il veut souligner la nature limitée de ces amitiés.

Pour lui, l'amitié véritable dépasse les simples liens naturels, sociaux, hospitaliers ou amoureux.

- *L'amitié naturelle est fondée sur le sang, mais manque souvent de profondeur spirituelle ;*
- *L'amitié sociale est gouvernée par l'intérêt ou la nécessité, ce qui en limite la sincérité ;*
- *L'amitié hospitalière, bien que généreuse, reste circonstancielle et temporaire ;*
- *Et l'amitié amoureuse est souvent entachée de passion et de désir, ce qui la rend moins stable.*

*Selon Montaigne, l'**amitié véritable** est rare et unique, transcendante, fondée sur une connexion d'âme à âme, un lien pur de confiance, de réciprocité et de bienveillance désintéressée, exempt des limites ou des contraintes des autres formes d'amitié.*
Elle est plus parfaite et intemporelle, incarnée dans la relation qu'il décrit avec La Boétie.

Montaigne écrit ce jugement :
« Au demeurant, ce que nous appelons ordinairement amis et amitiés, ce ne sont que des relations de familiarité nouées à la faveur de quelque occasion ou du fait d'un certaine opportunité grâce auxquelles nos âmes trouvent moyen de s'entre-attacher.

Et il fait la différence avec sa grande amitié :
''Dans l'amitié dont je parle, elle se mêlent et se confondent l'une en l'autre en un mélange si parfait qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes.''

Mais, revenons à Michel Onfray qui, quant à lui, estime que Montaigne a inventé « l'amitié post-chrétienne ». De fait, l'amitié chrétienne était l'amour du prochain, l'amour de tout le monde. Et ''les Essais'' décrive un sentiment entre deux personnes d'un même sexe, raison pour laquelle Onfray l'appelle « amitié post-chrétienne ». Cependant, il écrit que cette amitié de deux personnes rappelle l'amitié romaine, qui a été étouffée par 1500 années de christianisme. Cette amitié élective, aristocratique comme celle de Montaigne et la Boétie, existait déjà auparavant dans le monde romain.

Quand il aborde son amitié avec La Boétie, Montaigne va faire des déclarations dithyrambiques.
***« Nous nous cherchions, avant de nous être vus** par tout ce que nous entendions dire l'un de l'autre, qui faisait plus d'effet sur nos sentiments que ne doivent causer des récits en raison, je crois, de quelque disposition du ciel. »*
Il écrit surtout cette phrase célèbre :
*« Si l'on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne peut s'exprimer qu'en répondant : **parce que c'était lui, parce que c'était moi**.* [53]*»*
Citation que l'on retrouve dans toutes les annales des citations sur l'amitié.

Il faut savoir que Montaigne a écrit cette citation en deux temps :
- *Dans la première édition (1580), il n'y avait que la première partie de la phrase : « parce que c'était lui » ;*
- *Dans la deuxième édition (1588), il a enrichi sa réflexion sur l'Amitié en ajoutant : « parce que c'était moi »*

Montaigne a donc voulu insister sur la nature réciproque de cette amitié exceptionnelle.
Il faut comprendre que pour lui, l'amitié n'est pas seulement le vécu de l'autre, mais aussi de ce que l'on est soi-même dans cette relation.

Cela permet d'aborder la seconde partie du discours de Montaigne sur l'Amitié, qu'il dit préférer à l'Amour.

Il écrit des phases très fortes sur son vécu de cette amitié avec Etienne de la Boétie :
*« Dans l'amitié, c'est une **chaleur** générale et universelle, tempérée au demeurant, et égale, une chaleur constante et bien établie, partout douce et lisse, qui n'a rien d'âpre, ni de déchirant »*
Il écrit aussi :.
« ... C'est je ne sais quelle quintessence de tout ce mélange qui, ayant saisi toute ma volonté, l'amena à se plonger et à se perdre en la sienne ; qui ayant saisi toute sa volonté, la mena se plonger et se perdre en la mienne, avec une faim, avec une émulation pareille. Je dis bien ''perdre'' véritablement, puisque nous ne nous réservions rien qui nous fût propre, ni qui fût ou sien ou mien. »

Ces phrases très fortes évoquent plus l'Amour que l'Amitié :
- *Cette douce chaleur qui vous envahit...*
- *Cette volonté qui se perd en l'autre, et réciproquement.*

La question qui se pose est celle de l'attirance homosexuelle, et je ne suis pas le seul à me poser cette question, Comte-Sponville se la pose aussi :
« Il est difficile de ne pas songer à une composante homosexuelle, consciente ou non ; et impossible d'affirmer que tel fut en effet le cas, ni dans quelle mesure. Toujours est-il qu'ils s'aimèrent passionnément... » [54]
Il était peu imaginable au XVI° siècle d'avoir une liaison homosexuelle, compte tenu de leur milieu social (noblesse provinciale) et de leurs charges professionnelles (conseillers au Parlement), à cette époque ou l'Eglise surveillait sévèrement toute la société, en particulier en ce siècle de l'installation violente de l'Eglise réformée ; c'est une époque où tout le monde espionnait tout le monde et où les dénonciations

---

[53] *Cela me rappelle une phrase que j'avais en tête quand j'étais jeune, à propos de l'amour : ''J'ai enfin compris, pourquoi une femme est une femme, et un homme est un homme''*
[54] *''Dictionnaire amoureux de Montaigne'' d'André Comte-Sponville, page 325.*

étaient courantes. D'une façon générale, l'homosexualité était très sévèrement réprimée en France et les condamnations au bûcher ont continué jusqu'au XVIII° siècle [55].

Mais Montaigne rattache ces phrases fortes à son Amitié exceptionnelle, et ne montrent pas une grande admiration pour l'amour :

« Il n'est pas possible non plus de comparer à l'amitié, l'affection qu'on a pour les femmes, quoique celle-là naisse de notre choix, et l'on ne peut donc la mettre dans le même registre. Son feu, je le confesse est plus actif, plus cuisant et plus âpre. Mais, c'est un feu téméraire et volage...

*« **L'amour...** la jouissance le ruine, parce que son but est charnel et sujet à satiété.*
*De l'**amitié**, au contraire, on jouit à mesure qu'elle est désirée... »*

Montaigne qualifie souvent l'amour ''d'âpre''. Cet adjectif suggère une certaine rudesse, une amertume ; l'amour est âpre, car bien qu'exaltant, il peut devenir douloureux et insatisfaisant à long terme. Montaigne lui préfère l'amitié stable et équilibré.

J'avais déjà noté dans la lettre (n° 9) sur les animaux que Montaigne n'était pas très enthousiaste de l'Amour entre un homme et une femme. J'avais retenu cette phrase de notre essayiste :
« Quand j'imagine l'homme tout nu (oui, même chez ce sexe qui semble avoir plus de part à la beauté), ses tares, ses sujétions naturelles, ses imperfections, je trouve que nous avons eu plus de raison que nul autre animal de nous couvrir »

Il avait fait un mariage de convenance, comme cela se pratiquait à l'époque.
Luc Ferry explique à ce propos, que le mariage d'amour est un phénomène récent qui ne s'imposera, en occident qu'au cours de XIX° et XX°siècles [56]. Ce à quoi André Comte-Sponville conclue avec humour :
''Si l'on se marie parce qu'on est amoureux, il y a quelques logiques à divorcer quand on ne l'est plus''[57]
*et il ajoute **''Heureux les époux qui sont amants et amis''.***
Montaigne n'a donc jamais connu l'amour :

- *Mariage de convenance : « c'est une religieuse liaison » dont la « principale fin est la génération »*
- *probablement des aventures de jeunesse qui ne lui ont pas laissé de souvenirs inoubliables. Il me semble qu'il n'aime pas les rapports de l'amour ..*
  « Nous avons d'aventure raison de nous blâmer de faire une si sotte production que l'homme, d'appeler l'action génitale honteuse, et honteuses les parties qui y concourent...

Il écrit à plusieurs reprises que dans le mariage, l'amitié est préférable à l'amour.
« Un bon mariage, si jamais il en est, refuse la compagnie et les façons de l'amour : il tâche de présenter celle de l'amitié. C'est une douce société de vie, pleine de constance, de confiance, et d'un nombre infini d'utiles et solides devoirs et obligations mutuelles… »
Le mariage lui semble donc une amitié ''sociale'' ou ''naturelle'', ce qu'il condamnait dans sa définition initiale !

Quand on lit ce qu'il pense de l'amour, je crois qu'on comprend mieux comment il a été subjugué par cette amitié magnifique avec Etienne de la Boétie, et pourquoi il considère l'amitié au-dessus de l'amour

Montaigne préfère l'amitié à l'amour, et Michel Onfray considère à juste titre que c'est une amitié ''post-chrétienne'' entre deux personnes, contrairement à l'amitié chrétienne, qui est l'amour de tous ; mais il ne l'a pas inventé puisque lui-même nous dit que cela rappelle l'amitié romaine, amitié ''pré-chrétienne''.

---

[55] *Condamnation de Jean Diot et Bruno Lenoir, pour sodomie, brûlés vifs en place de Grève le 6 juillet 1750.*
[56] *Luc Ferry, « Dictionnaire amoureux de la philosophie » entrées ''Humanismes'' et ''mariage''.*
[57] *André Comte Sponville est lui-même divorcé de sa première femme.*

Les Jeudis de Montaigne

N° 12 - *novembre 2024*

*Michel Onfray a listé ''13 inventions'' proposés par Montaigne, voici la douzième sur ''**la pédagogie**''*

*Voici la lettre qui me plaît le plus depuis cette revue globale des inventions de notre Essayiste, selon Michel Onfray ; il s'agit du chapitre intitulé **''de l'institution des enfants''** (Livre I, chapitre XXV)*

C'est une lettre que Montaigne adresse à Madame Diane de Foix [58], Comtesse de Gurson, qui était alors enceinte ; on notera d'ailleurs une remarque machiste de l'auteur sur le sexe de ce premier enfant attendu : « Vous êtes trop généreuse [= bien née] pour commencer autrement que par un mâle » [1]. Ce qui est amusant, c'est que ce premier enfant sera une fille, malgré le fait que sa mère soit bien née !

Cette lettre est longue (33 pages de mon édition), l'écriture est lourde et dense, avec de nombreuses disgressions sur des anecdotes historico-culturelles grecques et romaines ; mais, les remarques pour l'éducation de l'enfant à venir, disséminées dans le texte, sont précieuses, et m'ont vraiment plu [59].

D'emblée, Montaigne explique humblement à Diane qu'il ait mal placé pour donner des conseils : « « Je n'ai point l'autorité d'être cru, ni ne le désire, me sentant trop mal instruit pour instruire autrui ». Mais, cela ne l'empêche pas de rédiger de nombreuses pages de conseils : amusant, non ?

Il dresse un constat : « ...Il advient que, faute d'avoir bien choisi leur route, ... on emploie beaucoup d'âge à dresser des enfants à des choses dans lesquelles ils ne peuvent prendre pied. »

Puis, il énonce ses deux idées majeures :
*« ...J'ai plutôt envie d'en faire **un habile homme qu'un homme savant**, je voudrais qu'on fût soigneux de lui choisir un **conducteur** qui eût plutôt **la tête bien faite que la tête bien pleine**... » L'essentiel est donc le choix du précepteur.*
Et sa mission : « ... Qu'il commençât à le mettre sur le montre [= le mettre en piste] en lui faisant goûter les choses, en les lui faisant choisir et discerner par elle-même, quelquefois lui ouvrant le chemin, quelquefois le lui laissant ouvrir. »
Les conseils du maître continuent, il pense que le précepteur doit juger des avancées de l'enfant
« Il est bon qu'il le fasse trotter devant lui, pour juger de son train, et juger jusqu'à quel point il doit se ravaler pour s'accommoder de sa force. Faute de cette proportion, nous gâtons tout. »
L'élève doit apprendre à réfléchir, et l'éducateur doit apprécier ses actions, et non sa mémoire.
« Qu'il ne lui demande pas seulement compte des mots de sa leçon, mais du sens et de la substance. Et qu'il juge du profit qu'il aura fait non par le témoignage de sa mémoire, mais par celui de sa vie »

---

[58] ***Charlotte-Diane de Foix-Candale*** *(1540-1587) est devenue comtesse de Gurson après son mariage en 1579 avec Louis de Foix, qui a trouvé la mort dans la bataille de Montraveau le 29 juillet 1587.*
Cette première grossesse se déroule en 1580, et ce premier enfant sera une fille, prénommée Marguerite.
NB : Charlotte-Diane s'est suicidée en se jetant dans un puits au château de Castelnau-de-Médoc (souffrance personnelle ?) Son mari meurt deux mois plus tard ; une conduite suicidaire dans la bataille sera évoquée.
[59] *J'avais commencé à écrire un roman où deux jeunes garçons au XVIII° sont éduqués par un précepteur jésuite, avec des principes d'éducation assez proches de ceux de Montaigne. D'où mon grand intérêt... !*

L'élève doit savoir élaborer ses idées à partir de ce qu'il voit ailleurs : « Ainsi les pièces empruntées à autrui, il les transformera et les fondra ensemble pour faire un ouvrage tout à lui, à savoir son jugement : son institution, son travail et son étude ne visent qu'à le former »

« Or, dans cet apprentissage, tout ce qui se présente à nos yeux sert de livre suffisant : la malice d'un page, la sottise d'un valet, un propos de table, voilà autant de nouvelles matières... »

Il faut qu'il apprenne à observer les gens, à savoir réfléchir aux choses :

« Il sondera la portée de chacun : un bouvier, un maçon, un passant, il faut tout mettre en besogne, en emprunter à chacun selon sa marchandise, car tout sert en ménage, la sottise même, et la faiblesse d'autrui lui servira d'instruction. »

« Qu'on lui mette dans l'esprit une honnête curiosité de s'enquérir de toutes choses.
Tout ce qu'il y aura de singulier autour de lui, il le verra : un bâtiment, une fontaine, un homme, le lieu d'une bataille ancienne, le passage de César ou de Charlemagne »

Montaigne insiste sur l'intérêt des voyages à l'étranger : « ... pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons, et pour frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui »

Il faut laisser l'élève réfléchir et agir seul : « Certes, nous rendons notre élève servile et couard si nous ne lui laissons pas la liberté de rien faire par soi »

En observant, il apprendra les bonnes manières :
« A observer les grâces et les bonnes façons de chacun, il fera naître en lui l'envie des bonnes et le mépris des mauvaises »

*« Car il me semble que les premiers discours dont on doit lui faire abreuver l'entendement, ce doivent être ceux qui règlent ses mœurs et son bon sens, **ceux qui lui apprendront à se connaître et à savoir bien vivre et bien mourir** »*

L'apprentissage de l'histoire du monde et des conduites des personnages de l'histoire :
« L'élève pratiquera à travers l'histoire de ces grandes âmes des meilleurs siècles »

«...et qu'il n'imprime pas tant à son disciple la date de la ruine de Carthage que les mœurs d'Hannibal et de Scipion, ni tant où mourut Marcellus que pourquoi il fut indigne de son devoir qu'il mourut là. »

Nous avons le droit à des remarques de Montaigne sur les exercices de mémoire [60] :
« Savoir par cœur n'est pas savoir, c'est détenir ce qu'on a donné en garde à sa mémoire »

« C'est preuve qu'elle est restée crue et n'a pas été digérée que de régurgiter la nourriture telle qu'on l'a avalée : l'estomac n'a pas fait son opération s'il n'a pas fait changer de façon et de forme ce qu'on lui avait donné à cuire. »

Notre essayiste pense qu'il faut aussi développer le Physique [61] et apprécier les attitudes de bravoure :
« Ce n'est pas assez de lui roidir l'âme, il faut aussi lui roidir les muscles »

« Si par goût il ne trouve pas plus plaisant et plus doux de revenir poudreux et victorieux d'un combat que de la paume ou du bal, avec le prix de cet exercice, je n'y trouve d'autre remède, sinon qu'on le mette pâtissier dans quelque bonne ville, fût-il fils d'un duc, suivant le précepte de Platon qu'il faut placer les enfants non selon les facultés de leur père, mais selon les facultés de leur âme »

« Les jeux mêmes, et les exercices seront une bonne partie de l'étude : la course, la lutte, la musique, la danse, la chasse, le maniement des chevaux et des armes. »

---

[60] J'aime beaucoup ces remarques sur les exercices de la mémoire, car c'était le principe des examens de médecine que j'ai passé en grand nombre pendant des années ; j'appelais cela « la mémoire chasse d'eau » : dès que la question d'examen était connue, je recrachais tout ce que j'avais appris par cœur (non digéré !)
Anecdote : pour améliorer la réflexion des étudiants en médecine, les professeurs ont inventé depuis mon époque les QCM : Questions à choix multiples. Malheureusement, il y a beaucoup de QCM dans une épreuve et il faut répondre vite ; les étudiants qui réussissent le mieux sont ceux qui ont appris par cœur le plus de QCM...

[61] *« **Mens sana in corpore sano »***

« Je veux que la bienséance extérieure et l'entregent, et la disposition de la personne se façonnent en même temps que l'âme. ***Ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps que l'on dresse, c'est un homme :*** *il ne faut pas en faire deux.*
Et comme dit Platon, il ne faut pas les dresser l'un sans l'autre, mais les conduire également, comme une paire de chevaux attelés au même timon... »

« Endurcissez-le à la sueur et au froid, au vent, au soleil et aux hasards qu'il lui faut mépriser ; ôtez lui toute mollesse et toute délicatesse dans le manger et le boire, accoutumez-le à tout. Que ce ne soit pas un beau garçon dameret, mais un garçon vert et vigoureux. »

Et il faut aussi qu'il apprenne à ne pas craindre la mort :
« Tant de trillions d'hommes enterrés avant nous nous encouragent à ne pas craindre d'aller trouver si bonne compagnie en l'autre monde, ainsi du reste »

L'élève sera alors prêt pour commencer à découvrir les matières scolaires :
« Après qu'on lui aura appris ce qui sert à le rendre plus sage et meilleur, on l'entretiendra de ce que c'est que logique, physique, géométrie, rhétorique, et la science qu'il choisira, ***ayant déjà le jugement formé****, il en viendra bientôt à bout »*

Par contre, Montaigne critique les collèges trop fermés, la sévérité des professeurs et la fuite dans les livres ; il s'agit là probablement de ses mauvais souvenirs des années au Collège de Bordeaux.
« ...Je ne veux pas qu'on emprisonne ce garçon...
Je ne veux pas qu'on l'abandonne à la colère et à l'humeur mélancolique d'un maître d'école furibond
Je ne veux pas corrompre son esprit à le tenir ...au travail, à la mode des autres quatorze ou quinze heures par jour
Et je ne trouverais pas bon qu'on la lui nourrit, pour le cas où, sous l'effet d'un tempérament solitaire et mélancolique, on le verrait s'adonner avec une application trop indiscrète à l'étude des livres. Cela les rend inaptes à la conversation civile et les détourne des meilleures occupations. »

« ... entre autres choses, le règlement de la plupart de nos collèges m'a toujours déplu.... C'est une vraie geôle de jeunesse captive. On la rend débauchée en la punissant avant qu'elle le soit.... La belle manière d'éveiller l'appétit pour leur leçon chez ces âmes tendres et craintives, et que de les y guider avec une trogne effroyable, les mains armées de fouet. »

Ce à quoi il préfère son modèle d'éducation, quant au hasard du lieu et l'absence d'obligation
« Pour le nôtre, un cabinet ou un jardin, la table ou le lit, la solitude ou la compagnie, le matin ou le soir, toutes les heures lui seront unes, tous les lieux lui seront salle d'étude, car la philosophie qui comme formatrice du jugement et des mœurs sera sa principale leçon, a ce privilège de se trouver partout. »

« ...notre leçon se passant comme par rencontre, sans obligation de temps et de lieu, et se mêlant à toutes nos actions, se coulera sans se faire sentir.

Montaigne révèle son but :
« On verra S'il y a de la prudence dans ses entreprises,
S'il y a de la bonté, de la justice dans ses comportements,
S'il y a du jugement et de la grâce dans son parler,
de la vigueur dans ses maladies,
de la modestie dans ses jeux,
de la tempérance dans ses voluptés,
de l'ordre dans son économie,
de l'indifférence dans son goût, que ce soit chair ou poisson, vin ou eau. »

« Comparez à mon élève, au bout de quinze ou seize ans, l'un de ces latineurs de collèges qui aura pensé autant de temps à n'apprendre qu'à parler ! »

Dans les dernières pages de ce long chapitre, notre essayiste juge l'éducation qu'il a reçu chez son père, dès son plus jeune âge ; formation sortant de l'ordinaire, puisqu'il ne parlait que latin, que son père lui

avait trouvé un précepteur allemand, ainsi que ses deux assistant allemands aussi, les trois ne lui parlant que latin, comme le personnel de service et les voisins de leur propriété, latin aussi.
Son réveil était en musique car son père ne voulait pas qu'il soit traumatisé à la sortie du sommeil.

« Car entre autres choses, il avait été conseillé [à mon père] de me faire goûter la science et le devoir par un volonté non forcée, et de mon propre désir, et d'élever mon âme en toute douceur et liberté, sans rigueur, ni contrainte. »

« Car les principales qualités que mon père recherchait chez ceux à qui il me donnait en charge, c'était la bonté et la facilité de caractère.

Mais, Montaigne trouve que cette éducation a été un échec ...
*Aussi le mien n'avait d'autre vice que **la langueur et la paresse**.*
*Le danger n'était pas que je fisse mal, mais **que je ne fisse rien**.*
*Nul ne pronostiquait que je dusse devenir mauvais, mais **inutile**.*
*On prévoyait chez moi de la **fainéantise**, pas de la malice »*

*« Je sens qu'il en est devenu comme cela. Les plaintes qu'on me corne aux oreilles sont telles : '' **il est oisif** ; **froid** dans les devoirs de l'amitié et de la famille ; et dans les charges publiques, trop personnel, trop dédaigneux''*

Je pense que Montaigne était vraiment quelqu'un d'extraordinaire, après ces lectures de ses ''ESSAIS'' pendant des mois, mais aussi qu'il faisait toujours preuve d'une humilité admirable !
Et que son éducation a été parfaite, quand on découvre ce qu'il a écrit, 450 ans plus tard !

<u>Voyons ce qu'en dit notre conseiller pour découvrir les ''Essais'', Michel Onfray.</u>
Bien sûr, celui-ci pense qu'il a inventé une nouvelle pédagogie comme le titre l'indique, une nouvelle prise en charge de l'éducation des enfants. N'y a-t-il rien de changé, 5 siècles plus tard ?
Je pense que le système Montessori, innovation de formation scolaire relativement récente, s'approche de sa pédagogie.
Onfray souligne cette idée majeure : ''il vaut mieux une tête bien faite qu'une tête bien pleine »
Par contre, une fois de plus, il ne peut s'empêcher de nous redire son anticléricalisme : « En ce temps-là, devait remplir une tête bien pleine avec les bêtises du catéchisme ! »
Cela dit, il n'a pas tort : je me souviens qu'en primaire chez les jésuites, nous avions quelques ''numéros'' de questions de catéchisme à apprendre chaque jour.[62]
*Michel Onfray écrit beaucoup de belles choses, et je citerai cette phase : **« Montaigne n'eut qu'une seule vie, comme un fleuve n'en a qu'une : avec ses moments de basses eaux, ses temps de crue, ses heures de gel et ses brillances d'été. Les ''Essais'' sont la cartographie de cette pérégrination d'une courte vie de cinquante-neuf années qui allait accéder à l'immortalité que donne les lettres – une immortalité qui est aussi, il le savait, une vanité. »***

En conclusion, je dirai que ce n'est pas du tout l'éducation que j'ai reçue, je n'ai été que dans des collèges privés, dont les jésuites pendant 9 années. J'ai beaucoup aimé mes collèges, mes camarades, l'éducation que j'ai reçue. J'ai l'impression que j'ai gardé une ouverture d'esprit merveilleuse, et j'en attribue le mérite aux bons pères jésuites.
De plus, J'ai eu la chance ensuite d'être ''pensionnaire'' d'une école militaire qui m'a fait découvrir les collègues, les amis, l'apprentissage universitaire, complément d'éducation à l'inténéraire d'un enfant gâté''.

Je n'ai pas donné non plus ce type d'éducation à mes trois fils. Je dois avouer que je gérais ma vie professionnelle, et que je n'avais pas le temps de la faire. Ce que pouvait se permettre de faire un aristocrate, théoriquement sans occupation ! [63]

La prochaine fois ? (lol)

---

[62] Voir page suivante
[63] Montaigne père et fils, ont eu la charge de Maire de Bordeaux. Et d'autres charges et missions.

Je me souviens de ce dessin (ci-dessous)
Dans ce catéchisme

Dans mon souvenir, la légende était
''hors de l'Eglise, point de salut !''

Mais, en fait, il n'y a aucune légende !

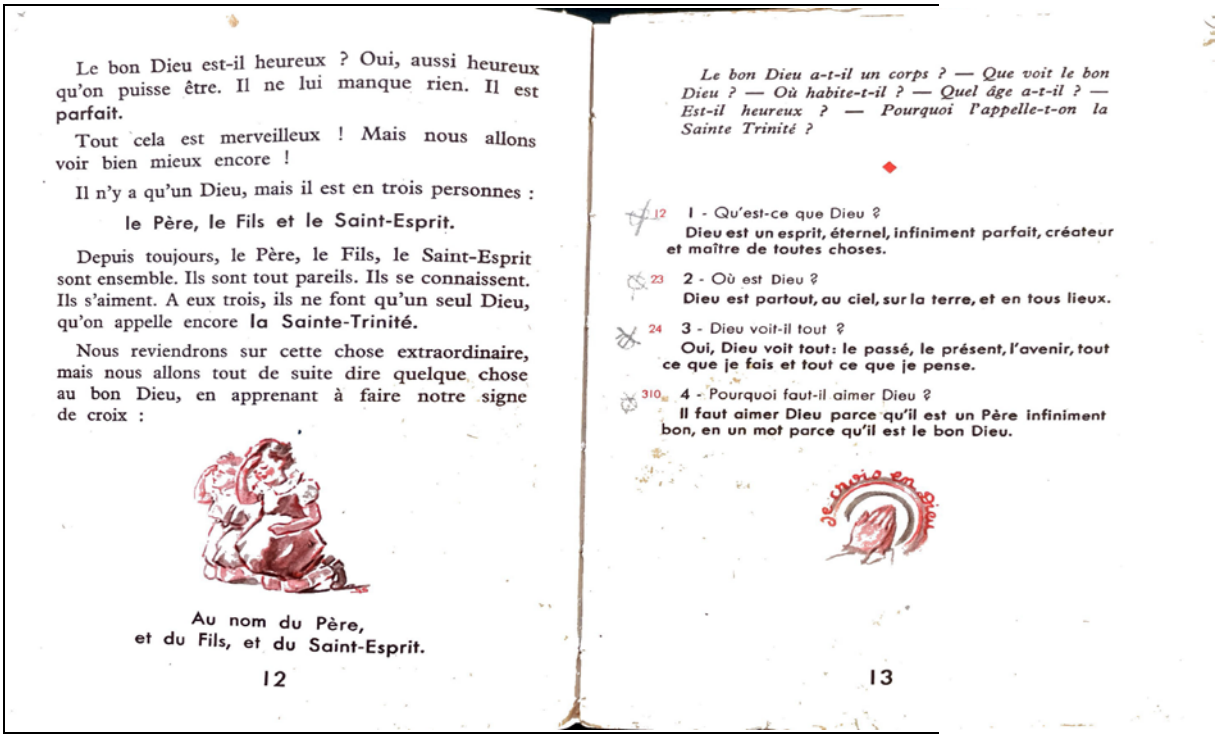
Dans mon imaginaire,
Le phare, c'est Dieu (l'Eglise)
Et nous sommes le petit bateau
Dans les tourmentes de la mer (de la vie..)

Pour moi, contrairement à Michel Onfray
Ce ne sont que des bons souvenirs !

*Voici **mon catéchisme** du l'école primaire (Petit Collège), chez les Jésuites.*
Je l'ai retrouvé chez mes parents, quand j'ai vidé leur maison après qu'ils nous aient quitté (+).
Je garde bon souvenir de ce catéchisme, malgré le côté très infantile !

Je me souviens que les questions étaient numérotées, et que dans notre cahier de textes, nous notions le travail à faire le soir : « Catéchisme : numéros 12 à 16 »

*Je me souviens (encore) d'avoir eu une mauvaise note parce que à la question numéro 12 : **qu'est-ce que Dieu ?** j'étais le premier à répondre, et je n'avais pas encore entendu la réponse des autres ! j'ai répondu **« Dieu est un esprit surnaturel »** alors que la réponse était : **« Dieu est un esprit, éternel, infiniment parfait, créateur et maître de toutes choses »***



Le bon Dieu est-il heureux ? Oui, aussi heureux qu'on puisse être. Il ne lui manque rien. Il est parfait.

Tout cela est merveilleux ! Mais nous allons voir bien mieux encore !

Il n'y a qu'un Dieu, mais il est en trois personnes :

le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Depuis toujours, le Père, le Fils, le Saint-Esprit sont ensemble. Ils sont tout pareils. Ils se connaissent. Ils s'aiment. A eux trois, ils ne font qu'un seul Dieu, qu'on appelle encore la Sainte-Trinité.

Nous reviendrons sur cette chose extraordinaire, mais nous allons tout de suite dire quelque chose au bon Dieu, en apprenant à faire notre signe de croix :

Au nom du Père,
et du Fils, et du Saint-Esprit.

12

Le bon Dieu a-t-il un corps ? — Que voit le bon Dieu ? — Où habite-t-il ? — Quel âge a-t-il ? — Est-il heureux ? — Pourquoi l'appelle-t-on la Sainte Trinité ?

12 1 - Qu'est-ce que Dieu ?
Dieu est un esprit, éternel, infiniment parfait, créateur et maître de toutes choses.

23 2 - Où est Dieu ?
Dieu est partout, au ciel, sur la terre, et en tous lieux.

24 3 - Dieu voit-il tout ?
Oui, Dieu voit tout: le passé, le présent, l'avenir, tout ce que je fais et tout ce que je pense.

310 4 - Pourquoi faut-il aimer Dieu ?
Il faut aimer Dieu parce qu'il est un Père infiniment bon, en un mot parce qu'il est le bon Dieu.

Je crois en Dieu

13

Les Jeudis de Montaigne

N° 13 - *décembre 2024*

*Michel Onfray, termine sa série des 13 inventions de Montaigne, par celle du ''**corps post-chrétien**''*

A la première lecture, j'avais pensé que notre philosophe se laissait encore aller à son penchant anticlérical, puis après réflexion, j'ai compris qu'il avait entièrement raison.

Il nous dit en effet que le corps chrétien est schizophrène ; le chrétien est coupé en deux :

- *Avec une part matérielle et haïssable : le corps livré aux tentations, coupable du ''péché de la chair'',*
- *Et avec l'autre part immatérielle et noble : c'est l'Esprit qui s'élève vers Dieu dans la prière*

Il faut reconnaître que c'est effectivement ce que l'on peut lire dans les épitres de Saint Paul :

- *La dichotomie entre le corps et l'âme,*
- *Cette séparation entre la chair (souvent associée au péché) et l'esprit (destiné au salut)*
- *Le partage entre deux lois : celle du péché, qui agit dans la chair et celle de Dieu, que l'esprit désire suivre*

Citons l'Epitre aux Romains chapitre 8, verset 5 à 8

> **05** *En effet, ceux qui se conforment à la chair tendent vers ce qui est charnel ;*
> *ceux qui se conforment à l'Esprit tendent vers ce qui est spirituel ;*
> **06** *et la chair tend vers la mort, mais l'Esprit tend vers la vie et la paix.*
> **07** *Car la tendance de la chair est ennemie de Dieu, elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle n'en est même pas capable.*
> **08** *Ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu.*

Cela reflète le cœur de la théologie chrétienne des Pères de l'Eglise : la grâce et la rédemption par Jésus-Christ, qui permettent de vaincre l'attraction de la chair

Cette loi chrétienne qui a dominé notre monde chrétien pendant des siècles, et après Montaigne, il a fallu attendre Spinoza et les philosophes des lumières (Voltaire, Diderot, Rousseau) et surtout la révolution française pour lever cette emprise morale importante de l'Eglise avec ses principes rigoureux qui structuraient la vie spirituelle et sociale

Montaigne propose une conception moniste de l'homme et rejette cette dualité entre le corps et l'âme ; Je n'ai cependant pas trouvé de citations exprimant cette idée.

J'ai donc demandé à mon IA préférée, ''ChatGPT'' de m'en trouver, et les voici :
« Nous ne sommes qu'un tout ; et je ne sais déchirer l'âme du corps, ni le corps de l'âme »
*Livre II, chapitre 6, **"De l'exercitation"**.*

« Le corps humain ne peut se soutenir sans l'âme, ni l'âme sans le corps ; et ils s'entretiennent par un mutuel besoin »
Livre II, chapitre 12, ''Apologie de Raymond Sebond''
«Je n'écarte pas, comme on fait, les fonctions de l'âme de celles du corps, ne l'inverse. Elles s'accordent et s'enlacent si étroitement qu'on ne saurait les désunir »
Livre I, chapitre 38,'' de la Solitude.''

J'ai donc parcouru ces chapitres, notamment ''l'Apologie de Raymond Sebond'' qui fait près de 180 pages (!) mais je n'ai pas trouvé ces belles citations..
Je crains que les IA ne soient incapables de situer les citations de Montaigne dans ''les Essais'' (j'ai interrogé ChatGPT et Gemini) ; j'ai même eu le droit à des faux titres de chapitre : je constate dans ce questionnement une limite flagrante des deux IA interrogées.

Peu importe, retenons cette idée de Montaigne, de cette relation du corps et de l'âme.

Je vais donc m'en référer au commentaire de Michel Onfray.
« Ceux qui veulent déprendre nos deux pièces principales et les séquestrer l'une de l'autre, ils ont tort. Au rebours, il faut les raccoupler et rejoindre. Il faut ordonner à l'âme non de se tirer au quartier, de s'entretenir à part, de mépriser et abandonner le corps (...) mais de se rallier à lui, de l'embrasser, le chérir, lui assister, le contre-roller, le conseiller, le redresser et ramener quand il fourvoie, l'épouser en somme et lui servir de mari ; à ce que leurs effets ne paraissent pas divers et contraires, mais accordants et uniformes.
Livre II, chapitre 17, ''De la présomption''

Voilà donc la dernière suggestion de Michel Onfray, qui est effectivement intéressante

Michel Onfray écrit beaucoup de belles choses, et je citerai cette phase, sans rapport avec le ''corps post-chrétien'', mais qui conclue bien ces Treize lettres qui nous ont permis d'avoir un aperçu des ''Essais'' pendant cette année 2024 :
« Montaigne n'eut qu'une seule vie, comme un fleuve n'en a qu'une : avec ses moments de basses eaux, ses temps de crue, ses heures de gel et ses brillances d'été. Les ''Essais'' sont la cartographie de cette pérégrination d'une courte vie de cinquante-neuf années qui allait accéder à l'immortalité que donne les lettres – une immortalité qui est aussi, il le savait, une vanité. »

Avant de refermer ''les Essais'', je souhaite aborder encore 3 sujets :

- Son amitié avec Marie de Gournay
- Les ascendants juifs de Montaigne
- Montaigne a-t-il tué La Boétie ?

Les Jeudis de Montaigne

N° 14 – *janvier 2025*

Après les 13 lettres de découverte de Montaigne, selon les treize avis de Michel Onfray, je rajoute des lettres supplémentaires sur des sujets qui m'ont inspiré : cette lettre parle de ***Marie de Gournay*** *; qui fut la* ***''fille d'alliance'' de Michel de Montaigne.***

Son père, Guillaume le Jars, conseiller du Roi et trésorier, achète le château de Gournay. Il meurt lorsque Marie est âgée de treize ans, et aînée de six enfants. Sa mère s'installe dans cette propriété de Gournay, et elle y élève ses filles en leur faisant apprendre couture et religion. Mais, Marie fait le choix de se plonger dans les livres et d'apprendre en autodidacte le latin et le grec.

En 1583, elle découvre ''les Essais'' qui l'enthousiasme. Elle écrit dans son livre autobiographique [64]:

« Environ les dix-huit ou dix-neuf ans, cette fille lut les Essais par hasard ; et bien qu'ils fussent nouveaux et sans nulle réputation encore qui pût guider son jugement, elle les mit non seulement à leur juste prix, trait fort difficile à faire en tel âge, et en un siècle si peu suspect de porter de tels fruits, mais elle commença de désirer la connaissance, communication et bienveillance de leur auteur, plus que toutes les choses du monde. »

En admiration devant cette œuvre, elle ne rêve plus que de rencontrer son auteur.

Il faudra attendre qu'elle s'installe à Paris, et qu'elle ose lui faire parvenir un billet, en faisant part de son ardent désir de le rencontrer. Montaigne est à Paris et la rencontre dès le lendemain ; c'était en 1588, elle avait vingt-trois ans et lui cinquante-cinq.

Cette rencontre fut importante pour tous les deux, car notre essayiste fut très impressionné par son intelligence, et sa culture, bien qu'elle fût très jeune et qu'elle ait vécu dans sa famille en Picardie presque toute sa vie. En dépit de l'éducation classique qu'elle avait reçue, elle s'était plongée dans les œuvres de la bibliothèque de son père et avait acquis une grande érudition.Montaigne fut surtout séduit par sa manière de penser et d'écrire, et par leur affinité intellectuelle. Il fut ému de son grand enthousiasme pour les ''*Essais''.* Marie fut émerveillé et enthousiaste.

Montaigne découvrit une admiratrice cultivée et charmante, dont il se prit d'affection, il l'appellera sa **''fille d'alliance''** ; Marie de Garnay fut heureuse de découvrir ce maître, guide et conseiller admirable.

Leur relation fut basée sur une admiration mutuelle, mais certainement pleine de respect.
Il ne faut pas regarder cette proche amitié entre un homme mûr et une jeune fille avec nos yeux du XXI°siècle, car il n'était pas imaginable pour Michel de Montaigne de compromettre la réputation de la jeune Marie de Gournay.

Dans les mois qui suivirent cette rencontre initiale, Montaigne fit plusieurs séjours au château de Gournay. Leur relation amicale put grandir, et l'un comme l'autre put apprécier leurs échanges intellectuels.

---

[64] *''Vie de la Demoiselle de Gournay'' 1616.*

Cette complicité ne dura que quatre années ; Michel de Montaigne mourut le 13 septembre 1592, à l'âge de 59 ans. Malheureusement, Marie l'apprit seulement quinze mois plus tard (Pourquoi Madame de Montaigne et sa belle-fille ont omis de la prévenir ?)

Dans l'édition de 1595, il y a toute un paragraphe des ''Essais'' de Michel de Montaigne [65], particulièrement élogieux pour Marie de Gournay, et tout à fait charmant, car on y voit toute l'affection qu'il éprouvait pour elle :

« J'ai pris plaisir à publier en plusieurs lieux l'espérance de Marie de Gournay le Jars, ***ma fille d'alliance****, et certes aimée de moi beaucoup plus que paternellement, et enveloppée d'affection dans ma retraite et ma solitude comme si elle fût l'une des meilleures parties de mon propre être. Je ne regarde plus qu'elle au monde.*
Si l'adolescence peut donner présage, cette âme sera quelque jour capable des plus belles choses, et entre autres de la perfection de cette très sainte amitié où nous ne lisons point que son sexe ait pu montrer encore. La pureté et la fermeté de ses mœurs y sont déjà bastantes [suffisantes], son affection vers moi plus que surabondante, et telle en somme qu'il n'y a rien à souhaiter sinon que l'appréhension qu'elle a de ma fin, du fait qu'elle m'a rencontré quand j'avais cinquante et cinq ans, la travaillât moins cruellement. Le jugement qu'elle fit des premiers ''Essais'', bien qu'elle fût femme, et de ce siècle, et si jeune, et seule dans sa contrée, et la véhémence fameuse dont elle m'aima et me désira longtemps sur la seule estime qu'elle en prit de moi, avant de m'avoir vu, c'est un accident de très digne considération »

On retiendra les phrases qui ont poussé certains commentateurs à croire à une relation amoureuse : Montaigne écrit : « ma fille d'alliance, certes aimée de moi beaucoup plus que paternellement », « Je ne regarde plus qu'elle au monde », il parle aussi de son affection « plus que surabondante », de la « véhémence fameuse dont elle m'aima et me désira longtemps ».

Ce qui m'a intéressé à propos de ce paragraphe très élogieux pour Marie de Gournay, c'est la date de sa publication ; car ce passage figure seulement dans l'édition de 1595, édition posthume, qui fut justement confiée à Marie.
Il y a eu cinq éditions des ''Essais'', 1580, 1582, 1588 ou 1590, et 1595.
Montaigne n'a connu Marie de Gournay qu'en 1588 : l'édition a eu lieu en juin 18588, et la rencontre avec Marie n'aurait eu lieu qu'à l'automne : ce paragraphe élogieux sur Marie de Gournay n'y figurait donc pas. Il ne figurait pas non plus dans l'édition de 1590, puisque celle-ci reprenait celle de 1588, à part quelques ajouts dans le troisième livre.

Marie publie en 1594, ''le proumenoir de Monsieur de Montaigne'', une histoire qu'elle avait exposé à son mentor au cours d'une promenade dans le parc de Gournay, et dont elle lui avait envoyé le texte écrit. La famille de Montaigne, après sa mort, trouvera cette œuvre dans les papiers du maître et lui renverra.
C'est un essai qui débat autour de l'amour, inspiré de la pensée de Montaigne. Elle parle des différentes formes d'amour (physique, intellectuel), des relations entre les sexes, et des thèmes de la vertu, de l'amitié et du respect

L'année suivante, Françoise, la veuve de Montaigne demande à Marie de Gournay de se charger d'une nouvelle édition des ''Essais'', ce qui était aimable de sa part, et reconnaissait sa complicité littéraire avec l'essayiste ; mais cela ne nous aide pas à comprendre pourquoi elle a attendu 15 mois pour la prévenir de la mort de son mari.

---

[65] ''les Essais'', *Livre II, chapitre XVII, 'De la Présomption'', Edition posthume de 1595.*

Françoise de Montaigne lui fait parvenir une copie annotée des ''Essais'' de 1588 et lui demande de se charger de la publication. Marie fera donc paraître la première édition posthume des ''Essais'', agrémentée des corrections manuscrites de l'écrivain ; elle écrit une longue préface dans lesquelles elle défend les idées de Montaigne, et développent ses propres latinismes ou traductions latines.

Je me suis donc posé une question : puisqu'on ne trouve pas ce paragraphe flatteur pour elle dans l'édition de 1590, ne serait-ce pas elle-même qui l'aurait écrit, afin de se mettre en valeur et justifier son statut d'héritière intellectuelle du maître.

On doit reconnaître que le style et la bienveillance du paragraphe sont cohérents avec le ton général des ''Essais'' et son amitié pour cette jeune fille, mais cependant ce paragraphe reste surprenant, car il est différent des sujets abordés dans ce chapitre [2]. Dans la page qui précède, Montaigne parle de différents héros guerriers, de deux auteurs prestigieux, et puis sans transition, c'est le paragraphe sur Marie de Gournay.

J'ai donc interrogé par mail Philippe Desan, Spécialiste mondial de Montaigne, qui publie notamment chaque année une revue sur Montaigne depuis 1988 (les ''Montaigne Studies'') avec l'université de Chicago. J'avais donc trouvé son adresse mail sur le site de cette université.

Voici le mail que j'ai envoyé :
« Je voulais vous poser une question sur le paragraphe élogieux sur Marie de Gournay, que l'on peut lire à la fin du chapitre « De la Présomption » (Livre II, chapitre 17)
On ne trouve pas ce paragraphe dans l'édition de 1590 (pourtant c'était celle de 1588, enrichie de commentaires de l'auteur).
Ce paragraphe apparaît étonnamment après l'éloge de deux héros de la guerre, et de deux écrivains
Ne serait-ce pas Marie de Gournay, elle-même, qui aurait écrit ce commentaire élogieux, dans l'édition de 1595, qu'elle a elle-même fait éditer, avec sa préface ? »

Voici sa réponse, deux heures plus tard !
« Vous avez mis le doigt sur une question épineuse. C'est en effet une thèse qui a été avancée. Marie de Gournay revient un peu à la mode, alors qu'avant elle était accusée d'avoir un peu bricolé le texte de 1595 (oui, certainement, mais pas dans une intention moderne de respect absolu du texte original). Il est aussi vrai que l'Exemplaire de Bordeaux n'est PAS le texte qui a été utilisé pour l'édition de 1595. Ce texte (recopié au propre pour l'imprimeur - que j'ai appelé "l'Exemplar" dans mes travaux) a disparu (comme c'était l'habitude) lors de la fabrication de l'édition de 1595. Donc, nous ne saurons jamais le fin mot de l'histoire ! »

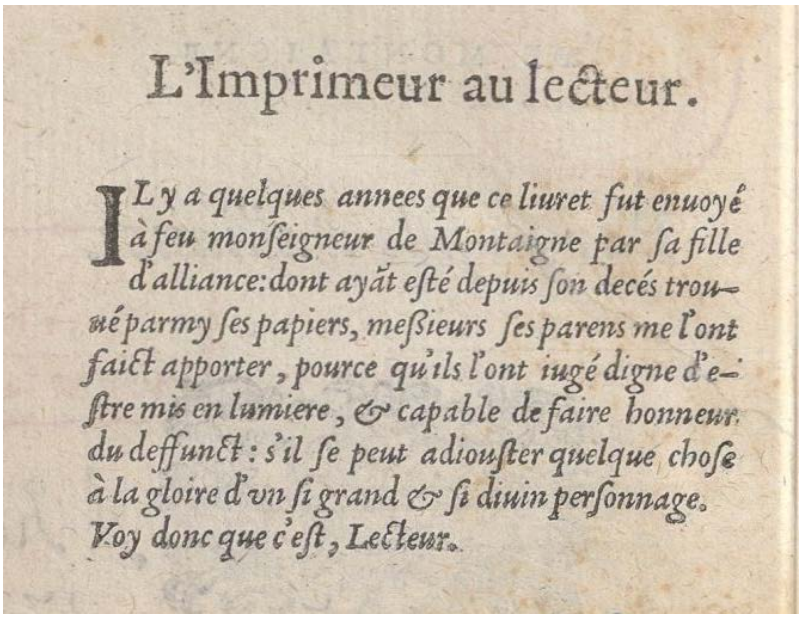
Le doute persiste donc, même à haut niveau, sur la personne qui a écrit ce paragraphe élogieux sur Marie de Gournay ; les nombreux défenseurs de l'écriture du Maître y retrouve parfaitement son style, et ceux qui soutiennent le contraire affirment que Marie connaissait suffisamment le style de son maître pour l'imiter avec brio..

Ensuite, celle-ci se consacrera à sa vie d'écrivain, et publiera beaucoup de livres, en particulier pour la défense des femmes dans cette société de la Renaissance ; en particulier ''Egalité des hommes et des femmes'' (1622) et ''femmes et Grief des Dames '' (1622)

Œuvres et Publications de Marie de Gournay

- *avant 1588 : un sonnet et une ode dans les « Regrets funèbres sur la mort d'Aymée ». In Œuvres de Pierre de Brach (Le Tombeau d'Aymée)*
- *1594 : **Le Proumenoir de Monsieur de Montaigne** (lire en ligne)*
- *1595 : Préface des Essais de Michel, seigneur de Montaigne, (lire en ligne sur Gallica, in Les Essais de Michel Seigneur de Montaigne)*
- *1595 : Hommage en prose à Jean de Sponde, dans Response du Feu Sieur de Sponde…*
- *1598 : Préface sur des Essais de Michel, seigneur de Montaigne, in Les Essais de Michel Seigneur de Montaigne*
- *1608 : Bienvenue de Monseigneur le duc d'Anjou (lire en ligne)*
- *1610 : Adieu de l'Ame du Roy de France et de Navarre Henry le Grand, avec la Défense des Pères Jésuites (lire en ligne)*
- *1610 - Adieu de l'ame du Roy à la Reyne Regente son espouse*
- *1619 : Versions de quelques pièces de Virgile, Tacite, Salluste, avec L'Institution de Monseigneur, frère unique du Roy (comprend également un « traicté sur la Poësie »).*
- *1620 : Eschantillons de Virgile*
- *1620 : deux poèmes dans Les Muses en deuil*
- *1621 : Traductions. Partie du Quatriesme de l'Eneide, avec une oraison de Tacite, et une de Salluste*
- *1622 : Égalité des Hommes et des Femmes*
- *1624 : Remerciement au Roy (lire en ligne) [archive]*
- *1626 : L'ombre – œuvre composée de mélanges – L'homme est l'ombre d'un songe & son œuvre est son ombre qui comprend : De l'éducation des Enfans de France - Naissance des Enfans de France - Exclamation sur l'assassinat deplorable de l'année (lire en ligne) [archive]*
- *1626 : Le Grief des dames*
- *1628 : trois poèmes, in Recueil de plusieurs inscriptions proposées pour remplir les Tables d'attente estans sous les statues du Roy Charles VII et de la Pucelle d'Orléans...*
- *1634 : Les Advis ou les Presens (ajoute à L'Ombre : Discours sur ce livre à Sophrosine, Oraison du Roy à S. Louys durant le siège de Rhé, Première delivrance de Casal, De la témérité et la traduction du VIe livre de l'Énéide) (lire en ligne).*
- *1635 : un poème, in Le Sacrifice des Muses*
- *1635 : un poème, in Le Parnasse royal*
- *1641 : réédition des Advis (lire en ligne)*
- *1642 : deux épigrammes, in Le Jardin des Muses*
- *1644 : une épigramme, in L'Approbation du Parnasse qui précède Les Chevilles de Me Adam Menuisier de Nevers*

Marie de Gournay est restée célibataire par choix, pour pouvoir se consacrer à l'écriture,mais je ne peux m'empêcher de penser qu'elle n'a jamais oublié son maître spirituel, et n'a pu se laisser séduire par quelqu'un d'autre....



L'Imprimeur au lecteur.

IL y a quelques annees que ce liuret fut enuoyé à feu monſeigneur de Montaigne par ſa fille d'alliance: dont ayãt eſté depuis ſon decés trouué parmy ſes papiers, meßieurs ſes parens me l'ont faict apporter, pource qu'ils l'ont iugé digne d'eſtre mis en lumiere, & capable de faire honneur du deffunct: s'il ſe peut adiouſter quelque choſe à la gloire d'vn ſi grand & ſi diuin perſonnage. Voy donc que c'eſt, Lecteur.

Avertissement de l'imprimeur pour ***''le Proumenoir de Monsieur de Montaigne''*** *MXCIIII*

Marie de Gournay ***(1565-1645)***

Les Jeudis de Montaigne

N° 15 – *février 2025*

Voici la lettre numéro 15, qui nous parle de la **judéité de Montaigne**.

Les lignes qui suivent sont des commentaires du livre de Sophie Jama : ''*l'Histoire Juive de Montaigne*'' [3]

Ce qui est connu, c'est l'ascendance juive de la famille de sa mère,'' Antoinette de Louppes'', De fait, c'était la famille Lopez, des juifs marannes [66] , des ''conversos'' espagnols, c'est-à-dire des juifs convertis de force sous la férule de l'Inquisition.

L'arrière-grand-père d'Antoinette de Louppes, ''Meyer Paçagon'', était d'une famille de riches commerçants de Catalayud, dans la province d'Aragon. Ils avaient rejoint avec son frère Moïse la ville de Saragosse, distant d'une centaine de kilomètres, pour son attrait commercial.

Convertis à la religion catholique, ils prirent le nom de ''Lopez de Villanueva''.
Moïse Paçagon devint Garcia Lopez de Villanueva, et son frère, l'ancêtre de Michel de Montaigne, Meyer, devint Juan Lopez de Villanueva. Ils continuaient à pratiquer en cachette leur religion juive, mais la sévère Inquisition surveillait ces ''marannes''

Moïse/Garcia fut arrêté en 1486, il parvint cependant à s'échapper et immigra en Provence. Sa pauvre épouse, Eleanora Lopez, née Perez, n'eut pas cette chance, elle fut condamnée et brûlée l'année suivante.

Je ne sais pas ce qui advint des ancêtres de Montaigne, mais Meyer/Juan ou son fils Antoine et leur famille s'installèrent à Toulouse, tandis que ceux qui n'avaient pas pu quitter l'Espagne, eurent de sérieux problèmes. Micer Pablo, fils de Moïse, et Ramon, fils de Meyer, furent condamnés à être brûlés vifs le 15 mai 1491.

Meyer Paçagon / Juan Lopez de Villanueva *ca 1430*
|
Antoine Lopes *ca 1455*
|
Pierre Lopez *†/1546*
|
Antoinette Lopez *†1601*
|
Michel Eyquem, *seigneur de Montaigne 1533-1592*

Mais, de plus quant à la judéité de Montaigne, il n'est pas impossible que la famille Eyquem (ou Ayquem) soit aussi d'origine juive. Ce nom viendrait de l'hébreu *haïm* ''vie'' ou *yakoum* ''se lèvera''.

---

[66] *Les ''marranes'' sont, à partir du XV siècle, les Juifs de la péninsule Ibérique (Espagne, Portugal) et de ses colonies (Amérique latine principalement)*
Le terme "marrane" signifie "cochon" dans son origine espagnole, ce qui reflète le mépris et la stigmatisation subis par ces communautés juives converties

Il est très probable que Michel de Montaigne était conscient de cette origine juive ''converso'' du côté de sa famille maternelle, et des persécutions subies par ses ancêtres à Saragosse ; cela pourrait expliquer son ouverture aux autres confessions et aux membres de la religion réformée.

Les arguments suivants sur la Judéité sont ceux de Sophie Jama, l'auteur de livre ''L'Histoire juive de Montaigne'' [67].
Celle-ci signale un fait étonnant : Montaigne a remis le manuscrit des Essais à l'éditeur bordelais Simon Millanges, qui était le fils d'un juif converti, le mardi 1er mars 1580, qui n'était autre que le jour de la fête de ''*Pourim*'' [68]. Or, chez les juifs, c'est une fête heureuse qui commémore la délivrance du peuple juif retenu en Perse, et selon Sophie Jama, les ''*Essais*'' dénonce toutes les tyrannies et la lutte contre les oppresseurs. Et ''*Pourim*'' est une fête importante chez les marranes, qui surpasse même le ''*Yom Kippour*''.
Cependant, après vérification, le 1er mars 1580 est la date à laquelle la première édition[69] a été publiée, et cette date était probablement indépendante de sa volonté, ou peut-être un clin d'œil de l'éditeur, fils d'un ''converso''. Cette confusion entre le dépôt du manuscrit et l'édition de l'œuvre me semble peu importante, mais n'est cependant pas en faveur d'une précision dans le récit de Sophie Jama.

Elle affirme aussi *''que la culture juive dans sa forme de pensée [de Montaigne] (...) irrigua sa personnalité de l'intérieur. Elle lui insuffla une manière originale d'aborder le monde, en l'engageant à positionner sa propre individualité au cœur de toutes ses réflexions...''* [70]
Je pense que c'est plutôt l'éducation de son père qui lui a donné cette curiosité et son ouverture sur le monde.

J'ai exploré les ''*Essais*'' pendant une année, et je n'ai jamais ressenti tous les aspects de la judéité que signale Sophie Jama . Je savais que sa famille maternelle était d'origine juive, mais j'avais la notion que Montaigne et sa mère sont restés longtemps sans se parler. Autant notre essayiste admirait son père, dont il parle souvent dans les ''*Essais*'', autant il ne parle quasiment jamais de sa mère.

De plus, il aimait le château de Montaigne, il était fier de sa noblesse récente, il était fier d'être conseiller au Parlement de Bordeaux, et il a eu l'honneur d'épouser la fille du Président.

Je ne crois vraiment pas que Montaigne ait été imprégné d'une quelconque culture juive, par contre, je crois que le fait de connaître les persécutions de ses ancêtres par l'inquisition espagnole explique sa grande tolérance vis-à-vis des protestants.

Au contraire, cette ascendance juive a dû être un poids difficile à porter, et qui lui a fait du tort. Un collègue conseiller du Parlement de Bordeaux, à l'époque où Montaigne y siégeait, Florimond de Raemond, a rédigé plusieurs papiers contre les juifs et publié un livre intitulé *"Histoire de la naissance, progrès et décadence de l'hérésie'' où plusieurs passages traite du risque que représentent les juifs dans les institutions, ce qui correspondait aux préjugés de l'époque.*
Cet antisémitisme était courant à cette époque (au XVIème siècle, comme tous les siècles suivants) et un autre conseiller du Parlement de Bordeaux a publié en 1622 "De l'incrédulité et mescreance du sortilège pleinement convaincu" (1622), et cet ouvrage contient aussi des passages contre les juifs.

---

[67] ''*L'histoire juive de Montaigne*'' de Sophie Jama, Flammarion 2001.
[68] Pourim est une fête juive joyeuse qui célèbre la délivrance des Juifs de l'Empire perse, comme raconté dans le Livre d'Esther
[69] https://www.actuailes.fr/page/2882/1er-mars-1580-la-parution-des-essais-de-montaigne
[70] Idem note 2, page 24,25.

Ceci pour montrer l'antisémitisme plus ou moins latent de la société française, et notamment du Parlement de Bordeaux, et on imagine mieux comment Michel de Montaigne préférait afficher son honorable noblesse, et parler de ses terres et de son château, que de laisser entrevoir cette ascendance juive.

Sophie Jama nous rappelle cependant que Montaigne était fidèle à la mémoire de ses ancêtres :
« Quel plaisir me serait-ce d'ouïr ainsi quelqu'un qui le raconterait les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes paroles et les fortunes de mes ancêtres ! Combien j'y serais attentif ! » [71]
Mais, quelques lignes plus loin, on constate qu'il nous parle encore de la famille de son père :
« Et je n'ai point chassé de mon cabinet les longues cannes que mon père avait ordinairement à la main »

Comme le constate l'auteure, Montaigne affirme qu'il est catholique ; Elle nous raconte que son père l'avait fait porter sur les fonts baptismaux par de simples paysans, et s'en étonne, mais ayant parcouru de relevés anciens de baptême, cette coutume était courante chez les familles nobles ou aisées, que de choisir de simples paroissiens comme parrain et marraine ; le seigneur remerciait avec quelques écus, et cet acte social et chrétien entretenait le respect du seigneur.
Notre essayiste y voit une raison de son attachement aux petites gens.
« Et ce fut aussi la raison pour laquelle il me fit tenir sur les fonts par des personnes de la plus basse fortune, pour m'y obliger et m'y attacher »[72]

Sophie Jama fait remarquer aussi que Montaigne ne parle pas de l'éducation chrétienne de son enfance, de sa première confession, de sa première communion, toute cette découverte de l'Histoire Sainte, et de la religion qui bercent les premières années de tous les enfants des familles chrétiennes, quasiment jusqu'au Concile Vatican II. Montaigne signale sa pratique de la religion (messe, déclaration de sa religion, réciter le ''Patenotre'') mais il n'accorde par plus d'importance à cette religion qu'à toute autre religion : « Nous sommes chrétiens au même titre que nous sommes périgourdins ou allemands »
Il ne semble pas subjugué par la résurrection du christ, par le Kérygme[73], base de la foi chrétienne.

Plus loin, Sophie Jama va jusqu'à décrire les derniers instants du pauvre Etienne de la Boétie, et nous explique que ses derniers mots évoquent l'ancien Testament (donc la Torah), et se pose la question de la judéité de l'ami de Montaigne.

Je trouve vraiment que notre auteure (canadienne) voit des marques de judéité partout, et j'ai fini par lui demander (sur FB) si elle était juive. Elle ne m'a pas répondu, mais son profil sur Facebook l'indique clairement, puisque l'on trouve le drapeau d'Israël sur sa page d'accueil, un message de condoléances du 8 octobre, et l'annonce d'un spectacle de la fédération Séparade du Canada.

<u>En conclusion</u>, Pour moi, Montaigne vénère son père, sa noblesse et le château de Montaigne. Il est fier de cette noblesse récente, fier de sa charge de conseiller du Parlement de Bordeaux, et il a vraiment très peur que cette ascendance juive lui fasse du tort ; il veut vraiment qu'elle soit oubliée à tout jamais, et que tout le monde respecte sa noblesse. Il est probable que c'est pour cette raison qu'il est resté longtemps sans adresser la parole à sa mère. Sophie Jama a voulu prouver le contraire, à tort.

---

[71] *II, 18, ''du démentir''*
[72] *III, 13 « de l'expérience''*
[73] Kerygme : « Jésus, fils de Dieu, mort et ressucité. »

Les Jeudis de Montaigne

N° 16 – *mars 2025*

Voici la lettre numéro 16, qui remet en question l'amitié mémorable La Boétie-Montaigne.

Il s'agit du commentaire d'un livre publié en août 2024, aux Editions Odile Jacob, intitulé :

« Montaigne – La Boétie, une ténébreuse affaire »

Le titre révèle d'emblée que cette grande amitié n'est pas aussi claire qu'on se l'imagine.

Ce pourrait être un roman de plus sur Montaigne, mais il ne s'agit pas d'un quelconque écrivain, c'est un roman-enquête, écrit par **Philippe Desan**[74], ***le spécialiste mondial de Montaigne***... ! fictionnel, cependant, il faut le dire !

Notre essayiste philosophe de XVIème siècle, humaniste, stoïcien, maître de l'introspection, admiré par les érudits de toute catégorie, et à qui a été dressé de magnifiques statues [75], *Philippe Desan, déboulonne cette statue ! Il nous présente un petit bonhomme, froid, calculateur, jaloux, infidèle en amitié et en amour, assassin, cachotier.*
Voici une image bien négative de Montaigne, et sous la plume alerte de ce grand spécialiste.

L'auteur franco-américain, installé depuis une cinquantaine d'années aux Etats-Unis, s'est fixé dans le Colorado pour sa retraite,

Le livre est partagé en trois parties :
La première se déroule du vivant de Michel de Montaigne, et l'on voit entrer dans l'histoire trois indices importants, la fiole en étain en forme de livre qui contenait un poison, avec lequel soi-disant notre essayiste achève son ''ami'' Etienne de la Boétie, une ex-voto que Montaigne fait peindre pour l'accrocher à Notre-Dame de Lorette, et surtout le trentième sonnet de la Boétie, où celui-ci raconte l'adultère de sa propre femme avec son ''ami''.

La première partie du livre est perturbante.
Montaigne est un humble membre du Parlement de Bordeaux, chargé des requêtes, alors que la partie noble du Parlement est celle des Enquêtes, dont le Maître est Etienne de la Boétie, avec lequel Montaigne va réussir à rentrer en relation. Mais, il est jaloux de son ''grand ami'' et attiré par sa femme Marguerite, sa beauté, ses yeux verts et sa détresse de femme délaissée ; pour montrer qu'il est le plus fort, Montaigne va réussir à la séduire ; Marguerite devient sa maîtresse, jusqu'au moment où la Boétie va être prévenu par un autre conseiller ; Etienne de La Boétie convoque donc Montaigne, mais celui-ci, fieffé menteur, affirme qu'il n'en est rien. Peu de temps après, Etienne tombe malade ; Montaigne, sinistre assassin, se procure une potion empoisonnée, et lui assure que ce remède va le guérir, menteur encore. Et la Boétie meurt...

---

[74] *Le CV de Philippe Desan est à la quatrième page, en partie seulement, car ce serait trop long de tout mettre ! L'adresse qui figure sous sa photo vous permettra de consulter ce CV impressionnant (''Résumé'' en Anglais !)*

[75] *Je pense en particulier à la statue offerte par le docteur Armaingaud (en troisième page)*

Montaigne se retire au château de Montaigne, dont il a hérité après la mort de son père. Il en profite pour mettre sa femme à l'écart, en lui signifiant qu'ils seront seulement amis (sauf projet familial...) et lui s'installe en maître dans sa tour, pour se consacrer à l'écriture.

*Après ce début déstabilisant**, la seconde partie** qui se déroule entre la mort de Montaigne en 1592 et un accident ferroviaire en 1933, nous permet de voir ce que deviennent au cours des évènements de l'histoire, deux des indices, la fameuse fiole que le docteur Gely découvrira dans le large accoudoir du fauteuil du maître, et le trentième sonnet que son épouse cachera dans la couverture de l'exemplaire des Essais, et qui y sera caché à nouveau lors d'une nouvelle reliure, au début du XIXème siècle.*

***La troisième partie est une passionnante enquête quasi policière,** menée par Jacques Saint-Maur, un passionné de Montaigne, professeur franco-américain de littérature française dans une petite université de l'Iowa, et Diane Osborne, la doctorante qu'il a choisie et qu'il fait admettre à l'université de Chicago pour une thèse auprès de la Sorbonne à Paris.*
Cette enquête, alimentée par la fiole et l'ex-voto retrouvés par un hasard incroyable, et surtout la découverte du trentième sonnet (ce qui devient à Paris une affaire d'état) offre une narration rythmée et pleine de suspense.

Dans son récit agréablement cadencé par certaines dates calendaires de 1559 à 2023 , l'auteur sait nous tenir en haleine ; il nous montre comment ces différents objets prennent place dans la vie de Michel de Montaigne, puis leur devenir au cours des siècles ; la plume alerte de Philippe Desan nous raconte comment nos deux brillants américains vont réussir à les retrouver et à comprendre la signification de ces indices qui nous raconte l'histoire d'un autre Michel de Montaigne, petit provincial de noblesse récente, mesquin et arriviste, jaloux de La Boétie, et ravi de le tromper.
Sa veuve, Françoise, est la première à découvrir ce fameux trentième sonnet, où La Boétie parle d'adultère, de trahison et des beaux yeux verts de Marguerite ; Françoise comprend qu'elle n'était que l'épouse délaissée dans la vie comme dans les ''Essais''... Elle finira par cacher ce sonnet dans la couverture du fameux manuscrit annoté, non sans avoir écrit une formule mystérieuse, que la doctorante Diane finira par déchiffrer avec un incroyable talent.

Ce roman est merveilleusement écrit, et nous vivons les scènes des différents chapitres comme si on y était, grâce aux détails de l'auteur qui connaît parfaitement ces univers, qu'il s'agisse du débarras du canneur-rempailleur ou d'un atelier de reliure ; ce qui fait toute la force de ce roman, est le fait que Philippe Desan, expert es-Montaigne adopte cette approche iconoclaste, avec beaucoup de précisions, tant et si bien qu'il y un moment où le lecteur ne sait plus ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas.

J'interprète ce roman en me disant que Philippe Desan cherche à questionner ces deux mythes - l'essayiste philosophe et cette amitié légendaire - en déconstruisant les images reçues pour stimuler le débat critique. Il est possible qu'il veuille montrer que même les figures les plus vénérées [76] recèlent des complexités et des contradictions qui méritent d'être explorées, même si cela heurte les passions et les convictions établies.

En conclusion, j'avoue que ce roman passionnant détruit mes propres mythes. Je comprends que les professeurs de l'Université française prennent la décision de refuser la thèse brillante de la jeune américaine, qui ose s'attaquer au patrimoine littéraire de notre vieille France.

[76] *Ce mythe détruit de Montaigne, me rappelle celui de l'abbé Pierre, personnage le plus admiré des français pendant des années.*

Mais, cette description de nos professeurs d'universités ne me semble plus du tout correspondre à l'intelligentsia française actuelle plutôt iconoclaste.

Ce roman, s'il repose sur des éléments documentés, prend clairement des libertés interprétatives. Rien ne prouve l'empoisonnement, ni l'adultère, mais Philippe Desan joue sur l'ambiguïté pour mettre à l'épreuve nos certitudes.

Cependant, je regrette que Philippe Desan n'ait pas écrit un épilogue pour préciser ce qui est vrai et ce qui est faux, et nous laisse seul gérer les doutes qu'il a provoqué.

Le Docteur Armaingaud, avait fondé la ''Société des amis de Montaigne'', qui a fait élever à Paris une statue à Montaigne (1934) dans le square Paul-Painlevé, en face de l'entrée de la Sorbonne ; Il en était le donateur.

La rumeur prétendait qu'en touchant la chaussure du philosophe, on se donnait les meilleures chances de réussir ses examens. Avant d'aller plancher, beaucoup passaient toucher sa savate en disant : "Salut Montaigne ! ".
Le pied était tellement frotté par les étudiants, qu'il a fallu déplacer la statue en cuivre dans un musée, et la remplacer par une copie en fonte… !

Philippe Desan

https://chicago.academia.edu/PhilippeDesan/CurriculumVitae

Education

Ph.D. in French, University of California, Davis.....1984
Dissertation : ''le Développement de l'idée de méthode en France au XVIème siècle''
Advanced to Candidacy in Sociology, University of California, Davis.....1984
M.A ? in Sociology, University of California, Davis.....1981
DEA Economie et Société, Université de Paris VIII, Vincennes.....1979
Maîtrise d'Anglais, Université de Paris VIII, Vincennes 1978
Licence d'Economie Politique, Université de Paris VIII, Vincennes.....1978
Licence d'Anglais, Université de Paris VIII, Vincennes.....1977

Fields of Specialisation

Renaissance Literature and History of ideas, Renaissance Philosophy, Sociology of Culture and Literature, Sociocriticism, Literature and Philosophy, Niniteenth Literature.

EMPLOYMENT

Howard L. Willett Professor in French Literature and History of Culture, University of Chicago	1997-present
Associate Dean, Division of the Humanities, University of Chicago	1992-1999
Associate Dean, College, University of Chicago	1992-1999
Master, Humanities Collegiate Division, University of Chicago	1992-1999
Acting Dean, Division of the Humanities, University of Chicago	1994-1995
Professor, Department of Romance Languages and Literatures, University of Chicago	1992-1997
Associate Professor, Department of Romance Languages and Literatures, University of Chicago	1989-1992
Assistant Professor, Department of Romance Languages and Literatures, University of Chicago	1984-1989
Teaching Assistant, Department of Sociology, University of California, Davis	1980-1982
Researcher in Sociology, Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)	1978-1979

VISITING POSITIONS

Visiting Professor, Università degli Studi di Padova, Italy	Sept. 2016
Visiting Professor, Département de Littérature française, Université Bordeaux Montaigne	Feb.-March 2016
Visiting Professor, Département de Philosophie, Université Lyon 3	Oct. 2015
Visiting Professor, Département d'Histoire, Université Paris-Sorbonne	Nov.-Dec. 2012
Visiting Professor, École nationale des Chartes, Paris	March-April 2004
Visiting Professor, Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Tours	March-April 1999
Visiting Professor, Department of French & Italian, Northwestern University	April-June 1992
Visiting Professor, Collège International de Philosophie, Paris	Feb.-May 1990
Visiting Associate Professor, Department of French & Italian, Northwestern University	April-June 1989
Visiting Professor, Collège International de Philosophie, Paris	March 1989
Andrew W. Mellon Faculty Fellow, Harvard University	1986-1987